Troisième année N° 103 — LE NUMÉRO : 15 CENTIMES — Samedi 26 Mai 1883

L. D'ASCO
(Lyon)
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Paris et Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Paris et Départements. . — 12
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14 rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LE COURONNEMENT DU CZAR

LE VAMPIRE. — OARISTYS

Tirage justifié

52,000 EXEMP.

ÈDITIONS DE LA "BAVARDE"

1re édition — Paris.
2e — — Lyon et la région.
3e — — Marseille et le midi.
4e — — Nancy et l'Est.
5e — — Bordeaux, Havre et Ouest.
6e — — Belgique.

La *Bavarde*, est en vente, le jeudi à Paris et Lyon, le vendredi en province et en Belgique.

ANNONCE AU PUBILC

Mig...nnes Lectr...es
Charmants Lecte...rs!

La Bavarde éprouve le besoin de causer avec vous un peu plus intimement que d'habitude.

Elle doit vous annoncer que, fille du pays de Bohême, elle a l'humeur vagabonde. C'est ainsi que de Lyon, elle s'en est allée à Paris. Elle a pris sur son dos son léger bagage de cigale, et en route.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle abandonne son berceau. Les oiseaux de passage sont fidèles à l'ancien nid. Elle sera aussi Lyonnaise que par le passé; mais elle sera un peu plus parisienne. Ce qui, certainement, ne saurait rien gâter.

Elle paraîtra en même temps à Paris et à Lyon : pas de préférence. Le vendredi, on la verra en province et en Belgique; car son vol s'étend jusque par de là les frontières. Elle servira ses abonnés le jeudi. — C'est un jour de vacance écolière, et l'ennui le chôme toujours un peu.

La rédaction reste la même avec de nouveaux changements, imposés par son nouvel intendant — intendant sonne mieux à l'oreille que propriétaire, n'est-ce pas? — Desclauzas, le caustique, continuera la série de ses articles à l'eau forte. On l'a prié, cependant, de mettre un peu d'eau banale dans le rouge trop sombre de son vin. D'Asco restera le fantaisiste par excellence. Karle Munte fera vibrer, comme autrefois, sa lyre du boudoir, dont les cordes sont trois cheveux de femme — de trois couleurs différentes. Avec Delions, qui récoltera les échos mondains à Paris, Luciani et Vezon à Lyon; avec Méphisto, qui décrira les surprises ravissantes des toilettes; avec Sabattier, l'historien des brasseries; avec de Saint-Savin, chroniqueur théâtral, à Lyon, et avec Dorsay, chroniqueur théâtral, à Paris, la *Bavarde* s'adjoint de nouveaux collaborateurs.

Duvergier qui écrivit plus de cent portraits d'avocats du barreau de Lyon, crayonnera, chaque semaine, le profil gai ou sévère d'un journaliste, Daubruck nous revient, avec des études bizarres sur les célébrités du jour. Enfin Fammifieri, un poète, écrira, chaque semaine, un rondeau pour une actrice. On connaît la finesse de cette plume et l'on peut s'attendre à une longue série de pastels charmants.

J'ai omis de citer Nestor : le biographe, toujours impitoyable, de nos demi-mondaines : Ce mystérieux et froid écrivain, qui soulève d'une main indiscrète les voiles de velours derrière lesquels scintillent les beaux yeux qui nous font rire quelquefois et plus souvent pleurer.

On reproche aux rédacteurs de la *Bavarde* de s'abriter sous des pseudonymes. En réalité, ils ne s'abritent pas. Ils ont le courage de leurs écrits, et le secret dont ils s'enveloppent, n'a d'autre but que de dérober à la foule des noms connus et surtout des noms aimés.

Puis, à côté d'eux, se presse une légion d'hommes d'esprit, qui vivent de la belle vie libre, insouciente et jeune, et qui forment, avec les feuilles détachées de leurs carnets d'amour, les colonnes si gauloises de la *Bavarde*. La *Bavarde* doit beaucoup de ses succès à ses correspondants. Elle leur en témoigne, ici, toute sa gratitude.

Ainsi donc, son brusque départ, ne changé rien dans ses mœurs. Semblable à l'oiseau chanteur qui module ses romances, au midi le matin, et le soir au nord, elle chantera, comme par le passé, sur les hautes branches des buissons, à tous les coins des carrefours, la folie des sages et la sagesse des fous.

LA BAVARDE.

LE COURONNEMENT DU CZAR

Moscou.

Au mois de janvier dernier, comme le Czar exprimait la crainte de voir la Russie dépourvue de visiteurs, à cause de sa renommée glaciale. « Soyez tranquille, sire, lui répondit le chef de police, au moment du couronnement ça chauffera. »

Je le crois, le diable m'emporte, que ça va chauffer. Les nihilistes n'ont pas abdiqué. Entre nous, même, j'ai le droit d'en causer un peu, on doit la vérité à des lecteurs tels que vous. — Les nihilistes seront prêts, mais tant que je serai là, ils ne feront rien de rien.

Le czar m'a invité personnellement. — J'ai encore sa lettre :

« Mon cher fiston, je sais que tu es au mieux avec Bordat, Kropotkine, Emile Gauthier, Bernard etc.. je viens te demander de les endormir pendant mon couronnement. J'ai fait préparer à souper. — Ce serait bassinant de perdre ça. Je n'aime pas manger des restes. »

« Viens en Russie, tu seras logé au palais, et tu tiendras tous ces gaillards là en respect. »

Le czar m'intéresse, je suis l'homme des grandes infortunes, j'ai accepté. Au fond ça m'ennuie. On va me prendre pour un royaliste — j'ai justement changé d'opinion il n'y a pas trois semaines. Les opinions ce n'est pas comme les vêtement : plus on en change moins ça pose. Enfin, c'est pour sauver les Romanoff!

***

Vous avez su, par les articles du *Figaro*, mon arrivée ici. Albert Wolff enrage. Il sent son pouvoir lui échapper. Il comptait mettre la main sur le czar, mais plus loin je vous raconterai comment je lui ai joué, ce qu'en style diplomatique, on appelle un pied de cochon (quand il y a des dames, par galanterie, on ajoute : truffé.)

Presque tous les rédacteurs des grands journaux sont ici; outre Albert Wolff, déjà nommé, j'ai rencontré Louis Besson, de l'*Evènement*. Il a promis à Monselet de lui rapporter du dessert Paul Ginisty. Le czar lui a proposé un roman. Impossible lui a dit Paul, avec Guérin. Je sors de la *fange*. Je vous donne à penser si on a rigolé, le czar en était baba, comme un moujik qui a de quoi manger.

J'ai vu encore le duc de Montpensier. N'espérant jamais se faire couronner lui-même, il est venu voir comment on couronnait les autres.

Les envoyés officiels sont déjà logés, M. Waddington avec son frère Richard.

Le général Pittié se promenait avec un officier de l'armée territoriale : M. Robert Calmon. En voilà un qui a été vite en grade. Tous les jours on le nommait quelque chose, il se levait caporal, se couchait sergent pour se rendormir officier. Parce qu'ici on en mouille pour la passementerie. C'est un peu comme chez les nègres du Congo, on a l'amour du pompon. On a même promis à tous les journalistes de prendre un petit plumet, le soir du gueuleton, comme dit la princesse.

***

Je voulais rester ici incognito, ainsi je m'étais fait nommer Bavardoskoff. Mais allez donc dérober aux regards curieux une tête comme la mienne. Ce n'est pas parce que je suis beau — il s'en faut — mais j'ai quelque chose qui plaît. Des cheveux blonds tirant... sur le czar — je ne pense qu'aux nihilistes), je veux dire tirant sur le rouge, puis ces petits détails insignifiants qui... Bref, je ne veux pas me donner des coups de pied plus longtemps. Je laisse Anuette Grévinette parfaitement juge de mon physique.

Je me croyais à l'abri des indiscrets, quand on m'annonça plusieurs petites femmes : Desanjoska, Nadèje Jacksonska, Bassinoska, Jenny Lavachoska. Jamais je n'avais entendu tant de ka. C'était même des ka embarrassants. Les Lyonnaises, curieuses, avaient voulu voir. C'est en vain que j'essayais de me dissimuler, elles levèrent très agréablement leurs jambes et mon masque. — Pincé. Je dus dire mon véritable nom.

Adèle Désange m'expliqua pourquoi elles avaient fait ce voyage. « Quand on veut des truffes, dit-elle, on se munit d'un goret et l'on va sous les châtaigniers, c'est-à-dire où sont les truffes. Quand on veut un prince russe, on vient en Russie.

— C'est cela, leur dis-je, les princes russes sont les truffes, et vous qui les cherchez vous êtes les...

— Juste, dit Jenny Lavachoska. »

***

Vers six heures, un estafette du palais vint me quérir. Il se coucha à mes pieds et murmura : Pour le czar, pout, Dieu, pour la patrie. Je ne savais pas qu'on lisait la *Patrie* ici. Après tout puis qu'on ne la lit pas à Paris, on peut bien la lire à Moscou.

J'allais tout droit chez le souverain. Il m'attendait en apprenant une chanson nouvelle qu'il se propose de chanter au dessert :

Y avait qu'des muffes à ce sacre-là!

Ça ne fera pas plaisir à tout le monde, mais le czar, vous comprenez, s'en fiche comme de Colin-Tampon. Il veut rigoler, voilà tout.

Il s'est arrêté de chanter — oh! qu'il chante faux, cet animal là!

Il m'a présenté une chaise, puis il m'a dit :

— Mon cher d'Asco, asseyez-vous donc. Voyons, je vais vous rappeler ma situation. Les nihilistes sont les punaises de mon lit impérial. Ils m'empêchent de ronfler. J'emploie de la poudre insecticide, mais eux ont de la poudre régicide, c'est plus violent. Vous savez comment ce pauvre vieux Alexandre a éternué dans le sac. Pas gai. Je voudrais bien ne pas en faire autant. Vous êtes bien avec les nihilistes français?

— Parbleu, j'ai pris très souvent des mêlés-cassis sur le comptoir de l'anarchiste Bordat.

— Eh bien, rendez-moi donc le service de veiller sur ces gens-là.

— Sire, lui ai-je répondu, ce sera difficile.

— Pourquoi?

— Parce que les anarchistes m'avaient chargé de vous estourbir. Ils m'avaient même payé un couteau de six sous à la foire au Pains d'épices. Couic! un coup dans le ventre, et la monarchie absolue était absolument fichue.

Au même instant, je tirai mon couteau pour convaincre le monarque.

— Pas de blague, me dit-il, il pourrait être chargé.

— Mais, ajoutai-je en remettant dans ma poche l'instrument homicide, je ne m'en servirai point.

— Ah! dit Alexandre II respirant bruyamment.

— Je trahirai ma cause, au contraire, je ne veux voir verser le sang d'aucun être vivant. J'appartiens à la Société protectrice des animaux...

— Ça me rassure, dit le czar, en se rapprochant... Pour cette générosité, vous accepterez bien — un million de roubles.

— Sire, je ne suis pas un roublard... S'il en était ainsi, vous auriez tort de m'écouter. Il ne faut jamais croire ce que les roublards disent... Je déjoue le crime, voilà tout.

— C'est beau, me dit le prince; êtes vous bien sûr de tous les Français qui sont ici...?

— Parbleu. Waddington est la pâte des hommes. *L'Univers* l'a même appelé Vadindon. M. Calmon est inoffensif, son nom le dit : Calmon, calmons, faisons du calme. Quant à l'envoyé de M. Grévy, il s'appelle Pittié.

— Mais les journalistes? mais le duc de Montpensier?

— Le duc de Montpensier a hérité des qualités de son père : Et son père n'avait de la bravoure de son aïeul Pépin que son amour du parapluie. Louis Besson, c'est la crème des hommes. Paul Ginisty est le Gavroche bon enfant... Oh! diable il y a Albert Wolff...

C'était mon coup du Lapin.

— Qu'est-ce qu'il y a? Albert Wolff?..

— Sire, c'est un nihiliste celui-là. Il est payé pour vous faire assommer, tout simplement pour en avoir le premier la nouvelle, et faire passer ainsi son journal pour le mieux informé de tous les journaux.

— C'est bon dit le czar. On m'avait déjà dit que M. Albert Wolff était sanglant.

La dessus, le czar ordonna de ne jamais laisser pénétrer dans le palais l'homme à la voix si suave.

***

J'ai gagné toutes les bonnes grâces du souverain. Le soir il m'a retenu à dîner. Il a une femme qui est très convenable. Après avoir bu le café et le pousse café, il a pris très poliment congé de moi. Il m'a donné une vigoureuse poignée de mains, en me disant air d'un malin :

— Je crois tout de même que ce sera un sacré sacre.

L. D'ASCO

LES RÉGATES

A Madame Marie Colombier.

Casaques oranges, agathes,
Dérobant mal leurs torses nus,
Les nerveux héros des régates
Guettent les signaux convenus.

« Allez! » Les avirons s'abaissent
Irisant le miroir des eaux.
Et, sur le bord, elles se pressent,
Légères comme des oiseaux,

Les impures du demi-monde,
Folles canotières — o gué!
On connaît les secrets de l'onde
Alors qu'on a tant navigué.

Près d'elles passent et repassent,
Le soleil brunissant leurs fronts,
Les rudes équipes que lassent
La manœuvre des avirons.

Elles suivent, èvement femmes,
Sur les bras de sueur brillants,
Gonflés par les efforts des rames
Les vigoureux biceps saillants.

Muscles de fer, sauvage étreinte,
Elles songent, belles d'effroi,
Aux nuits fauves où l'on s'éreinte,
Procuste, en ton lit trop étroit.

Fièrement nus sous leurs flanelles,
Herculéens en leurs plaisirs,
Ces rameurs éveillent en elles
La gamme chaude des désirs.

KART. MUATE.

LE VAMPIRE

Je n'aime pas les drôles; je n'aime pas M. Nicolardot. M. Nicolardot fut le commensal de Sainte-Beuve, le grand écrivain l'accueillit dans sa maison. M. Nicolardot en profita. Il écrivit, l'an passé, un livre qui fit du scandale.

Il avait délayé cette figure de sceptique dans le fiel de ses souvenirs. Et sur le cadavre de celui qu'il traitait d'ami il jeta une eau bénite empoisonnée.

La critique se détourna de lui, M. Nicolardot n'a que de la boue au fond de encrier.

Style de grosse caisse, succès de caisse : les succès en couragent; ayant reçu l'argent et gardé les soufflets. M. Nicolardot recommence.

Il s'attaque aujourd'hui à l'*Impeccable Théophile Gauthier*, » car moins fier que Biré, le Zoïle de Hugo, M Nicolardot ne s'en prend qu'aux morts Il naît de la décomposition des grands hommes. Il rampe voluptueusement sur la pourriture humaine sans laquelle Nicolardot, l'auteur, n'existerait pas. M. Nicolardot est le ver rongeur des illustres sépulcres.

*
**

Il y a quelque courage à tenir tête aux vivants. Saisir l'homme de la place publique et le déshabiller; avoir un geste qui réprouve en face de la foule imbécile qui applaudit, mais arracher leur suaire aux cadavres, quelle lâcheté!

M. Nicolardot se promène, lui, tout petit, dans la vaste renommée de Théo il se sait dans ses maigres bras, d'étouffer cette puissante gloire. Mais incapable d'être le critique qui sait la valeur des mots la beauté des strophes, la hardiesse des idées, il se contente d'être le valet écoutant aux portes. Un Saint Simon qui serait un Joseph.

*
**

Entre temps, il philosophie. Il prouve qu'un beau vers peut allumer une torche. Il rend l'auteur d'*Emaux et Camées* responsable de la Commune. « La révolution des idées enfante la révolution des choses : la convention trône après l'Encyclopédie et la guillotine de Samson succède au blasphème de Voltaire et de Diderot. » Il est l'homme de l'ombre, les souffles généreux qui traversent notre siècle l'épouvantent. Il les redoute pour son commerce, petite boutique de saintetés et de saletés, à mi côté de la rue des Postes.

Avant tout, il est obscène. Biographe? non : Pornographe. Il adore les anecdotes graveleuses, son livre a une odeur d'église et de latrine. Parfois il conte comme le marquis de Sade mais avec infiniment moins d'esprit. Il est licencieux comme Tartuffe, les yeux baissés et les mains jointes. Et le plus drôle c'est de voir cet eunuque littéraire douter de la virilité de ses modèles.

Les grands écrivains sont des impuissants, dit-il. Il démontre chez eux, l'atrophie du sens génital. — Et son livre devient le bréviaire de l'amour expérimental, ce sujet scabreux lui plaît. Il le décrit avec une jouissance libertine qui révolte. La fécondité littéraire engendre la stérilité physique. C'est un spectacle curieux de voir ce littérateur infécond, dénier aux illustres, les mâles virilités.

La complaisance qu'il met à s'étendre sur de tels sujets, fait deviner son école Il rappelle les prédicateurs devingt ans, dont les révoltes vertueuses ne sont que des révoltes des sens. Il flagelle ses contemporains, mais de sa corde il caresse son échine. Peut-être, même dans son souci des impuissances des autres, ne songe t-il qu'à la sienne. Il sait bien qu'il chatouille et n'intéresse point : que l'histoire ne s'écrit pas avec la plume de Charcot, mais il décrit ce qu'il ressent — sans conviction, — avec une haine voulue de lévite en robe longue. M. Nicolardot s'amuse.

*
**

On ne sera jamais assez impitoyable avec les écrivains de cette race. La bordée de coups de sifflet qui l'a accueilli ne suffit pas à venger la mémoire de celui qu'il outrage. M. Nicolardot connait de près la congrégation de l'Index. Il y en a une autre que celle des prélats; celle des hommes de bien. Elle juge selon sa conscience et met à l'index ce monument ordurier.

Ainsi, ce n'est pas assez d'avoir souillé Sainte-Beuve; d'avoir escroqué l'amitié de l'auteur des *Lundis* pour s'en faire de méchantes armes; d'avoir dévalisé cette chambre où, peut-être, il avait dormi, de tous les souvenirs pénibles, sur lesquels, au nom du génie, la postérité jette un voile. Il s'en prend à un autre colosse tombé; il bave sur Théophile Gauthier.

Après Théo, à qui le tour? M. Nicolardot ne s'arrêtera pas à mi-chemin; il a trouvé sa voie. Il sera le loup cervier des grands hommes. Tant qu'ils seront debout, elle épiera, lâchement caché, mais dès qu'ils seront à terre, il les flairera il les videra. Car M. Nicolardot est un brave qui n'a pas peur de dire leurs vérités aux morts.

*
**

D'autres n'hésitent pas à souffleter les vivants. Je crains fort pour les joues de M. Nicolardot. Il sort, parfois, des tombes que l'on croit bien fermées, des voix terribles. Elles prononcent d'épouvantables arrêts. M. Nicolardot n'en sait rien. Il écoute aux portes des alcôves, mais il ne sait qu'insulter aux portes des tombeaux.

Et c'est lui qui parle de « sacrilèges! » Le violateur de sépultures a des nausées. Il se trouve mal en lisant certaines poésies de Gauthier. Voyez-vous ce vidangeur que le parfum d'une rose fait évanouir?

Je tiens ce livre — et tous ceux qui lui ressemblent — pour des hérésies littéraires. Il ne diminue en rien la gloire du poète. Que peut faire à cette statue cet homme accroupi derrière son socle? « au fil d'argent laissé sur la fleur on voit que la chenille a passé » dit le maître. M. Nicolardot crache sur le bronze; qu'est-ce que ce crachat peut faire à ce bronze?

*
**

Il y a vingt ans, un misérable s'introduisait, la nuit, dans les cimetières. Il labourait la terre de ses ongles, brisait les planches des cercueils et violait les cadavres. On l'appella le « Vampire »

M. Nicolardot rappelle ce monstre. Il déterre les cadavres pour assouvir ses passions, ses haines, ses rancunes. Il fait une grosse caisse du ventre en putréfaction des morts. Il fait grimacer leur squelette. Il viole, dans le silence sacré du linceul; les gloires de la patrie. C'est le vampire littéraire.

Le premier a été traqué; et, sorte de hyène humaine, enfermé dans une prison. Le second est couvert par les fois. Il amène un cénacle pour l'applaudir.

N'importe, je suis le passant, et témoin de cette profanation suprême, mon indignation prend au collet et traîne en plein jour, sous les regards insultants de la foule, ce rôdeur de cimetière; ce vampire.

E. DESCLAUZAS.

LE MONDE DES ÉTOILES

I

Madame Grisier-Montbazon

Une mascotte, rarement,
A la scène est impératrice
Dans le féerique embrasement
De la rampe, traîtreusement
L'amour sans notaire, se glisse.

Pourtant, superbe d'avarice,
Conservant le bouquet charmant,
Vous restâtes, ô créatrice,
Une mascotte :

Mais un époux cache l'amant
Dans la pureté du caprice;
La vierge devient la nourrice,
Et l'on attend, en ce moment,
Que vous donniez, chère actrice,
Une mascotte.

FAMMIFIERI.

OARISTYS

Le poète Endray sonnait à la grille.

Endray était jeune, riche, acclamé, d'une apollonéenne beauté blonde, et, pour son malheur, très sentimental.

Un soir, au café-concert, il s'était amouraché d'une étoile. Jolie, noire, nerveuse, elle gardait l'aigreur appétissante des fruits verts. Ses formes graciles avaient un charme. La poitrine était garçonnière. Les reins pointaient. Un amour précoce avait brisé sa croissance. L'œil allumé, les cheveux crépus sur le front, la voix aiguisée, ringante en son maillot émeraude, elle vibrait sous la clarté des lustres — comme une cantharide dans un rais de soleil.

Endray l'avait arrachée aux tréteaux. Maintenant, les joues lavées du gros fard de la cabotine, équipée de pied en cap à la parisienne, elle faisait froufrouter ses robes dans une villa, au bois de Meudon.

Le poète Endray sonnait à la grille.

Une heure après, il reparut ayant au bras sa maîtresse.

Devant eux, — avec ses allées d'un vert bleuâtre, où la lumière estivale tamisait sa poudre d'argent, — le bois s'enfonçait.

Naturellement taciturne et renfermé, Endray délirait. Il lui semblait qu'i changeait d'âme. Les mignardises d'amour abondamment lui venaient aux lèvres, — suaves et tremblées, plaisanteries s'achevant tristes; mélancolies muées en gaietés fusantes; fantaisies de poète, aériennes et ténues comme un fil de vierge.

Il s'exaltait dans la paix attendrissante des futaies. L'odeur saine du terreau, les senteurs balsamiques des pins, les relents aromatiques des hautes herbes, l'enivrement. Et pour la centième fois, il évoquait des ressouvenirs : leurs premiers mots insignifiants, leurs premières étreintes : *T'en souvient-il?*

C'était à Paris, un soir, par une ondée d'avril. Il l'avait reconnue, malgré la violette humide, sous le parapluie dégouttant, à son nez rose, à la ciselure de son lobe d'oreille. Longtemps il avait écouté sur l'asphalte la musique exquise de ses bottines : *Ten souvient-il?*

Et leur premier rendez-vous, ici, à cette place, dans le clair-obscur des sylves? Leurs baisers appuyé doux, la mousse complice; la déroute adorable de sa toilette? Et toujours, avec l'insistance d'un retour de villanelle : *T'en souvient-il?*

Elle le regardait distraite...

S'il croyait l'amuser ainsi!... Elle l'avait aimé huit jours, parce qu'il était beau. Elle avait quitté les planches parce qu'il était riche. Si elle avait su!... S'enterrer dans une villa, au milieu d'un bois, loin du potin des camarades, mettre des étoffes sombres, oublier l'argot, ce n'était pas drôle. Souvent, elle voulait déchirer sa robe, se replâtrer la figure, faire craquer sur elle un maillot, et décrocher des *lai-tou* encore. Et puis, comprenait-elle les bêtises d'Endray? Devait-il écrire pour vivre? Non. Eh bien alors? Pourquoi se ronger les doigts, rêver debout, au lieu de s'amuser franchement, comme elle l'aurait voulu? Oui, elle aimait un livre bien écrit. Par exemple, elle avait lu.

La *Grande Iza*, la *Belle grêlée*; c'était très beau. Elle avait eu peur... Mais les machines d'Endray, trop fades! Et la gêne d'un tête avec lui! Elle ne parlait pas ce langage de face. Elle se contentait de dire : oui ou non. Une fois, elle avait causé, à la bonne franquette. Il l'avait priée de se taire... Elle en avait assez, à la fin! Hier, elle s'était accoudée au balcon. Dans le silence du soir, très loin, à Paris peut-être, elle avait entendu traîner la voix d'un orgue de Barbarie ; c'était sa tyrolienne favorite, celle que, là-bas, on lui faisait toujours redire. Elle avait pleuré...

Ainsi vaguaient ses pensées.

Endray s'était tu. Doucement il l'enlaça, et l'embrassa sur la bouche.

C'était la chanson des baisers : arpèges de baisers rapides, courant des mains aux lèvres ; baisers lents, aux vibrations prolongées d'accord parfait; staccati de baisers secs, chantant les fièvres du désir. Elle subissait l'étrinte, sans plaisirs ; son rêve ailleurs. Elle retournait au théâtre, aspirant avec volupté l'odeur rance des coulisses. On bissait sa chanson nouvelle. La main sur le cœur, dans l'attitude stéréotypée dos étoiles, elle saluait le public. Après la représentation, elle s'en allait au bras du comique, stupide et fort comme un hercule, quittée, reprise, et l'assommait d'un coup de poing, quand il était ivre...

Endray et sa maîtresse retournèrent sur leurs pas, lentement, en silence.

A la vue du couple équivoque, les arbres géants ressentaient une douloureuse surprise. Dans le frissetis des branches, dialoguaient tout bas ces vieux témoins des Oaristys. Les chênes évoquaient l'églogue primitive : l'appel d'une syrinx en buis; la puberté divine des premiers amants; leur démarche rhythmée, et, dans l'assombrissement des halliers — le rire blanc des marbres de chair. La vision d'une idylle gothique obsédait les aulnes : un couple adolescent, aux diaphanes maigreurs, aux laideurs transfigurées, la main dans la main, épandant l'auréolante clarté des âmes chastes, marchant avec raideur dans l'unité des fiançailles. Les ormes célébraient les royales aventures de la Renaissance. Dans le triomphal incendie des brocards et des écarlates, heptamérons de princes et de courtisanes, éclairs tragiques d'épées, opulence de fortunes, étincelles de concetti, simiesques gambades de bouffons, Watteau n'était pas oublié des ifs : une pastorale en paniers, blanche de poudre, avait fait pastel sous leur ombre; les branches demeuraient frémissantes de l'émoi rose des petits cupidons joufflus. Les marronniers chuchotaient d'un flic-floc de sabats entendus naguère paysannerie rustaude, aux joyeuses bourrades, alternée de soufflets sonores et de baisers retentissants. Un caprice mièvre, proverbe à la Musset joué par des Parisiennes désœuvrées, était le regret des tilleuls. La plèbe forestière, elle, guettait le retour des gueux, lâchés à travers bois avec des effarements de fauves, superbes d'allure sous leur vermine, et dont les accouplements semblaient des combats. Ainsi, tous les arbres, à la vue du poète et de la cabotine chantaient avec ironie, la mélancolique ballade des amours d'Antan.

L'humeur de la fille s'exacerbait.

Endray la reconduisit jusqu'à la ville.

Le soleil se couchait dans une gloire d'or rouge, sur une mer de nuages aux vagues moutonnantes. Soudain le disque s'élargit dans une dernière flambe, prit la ressemblance d'une barque sombrante et lança des rayons pareils à de grands avirons de lumière... Alors, debout sur l'horizon, suivant du regard le poète Endray qui dévalait rêveur la route de Paris, — les poings sur les hanches, la gorge enflée de dépit, la voix rauque, elle cria d'une gueulée populacière :

— Sale mufe!

ALBERT GERAUD.

IVRESSE AMOUREUSE

Pourrais-je vivre solitaire,
Loin de tes yeux, loin de ton cœur,
Quand je n'ai plus que toi sur terre,
Pour me consoler du malheur?

Oh! ne fuis jamais ma tendresse,
Où pourrais-tu trouver ailleurs,
Plus vraie et plus douce caresse,
Cœur tout à toi, baisers meilleurs?

Tu le sais, ta vie est ma vie,
Car je ne suis plus rien sans toi,
Toute mon âme est asservie
A ton désir qui fait sa loi!

Oui, ma joie est dans ton sourire,
Mon œil est le reflet du tien,
Mon rire est l'écho de ton rire,
Et ton amour est mon seul bien!

J. B. Y.

PORTRAITS AU FUSAIN

LES JOURNALISTES

Abel Peyrouton.

Paris-Lyon-Méditerranée.

Le Béarnais Peyrouton débuta à Paris, brilla à Lyon. Il est de retour à Paris. Il collabore à la *Réforme*. L'ancien membre de la Commune a mis de l'o...pportunisme dans son vin.

Il fut avocat au barreau de Paris. Il cribla l'empire d'épithètes, dans cette langue cuivrée qui sonne comme une fanfare. Il envahit le Corps Législatif en 1870; siégea à la cour des Comptes en 1871, se fit des cheveux gris à Clairvaux en 1872.

Caractère léger, il ne voit dans les événements politiques qu'un motif littéraire. Du style, pas d'opinion. Républicain cependant, la plaque d'argent de Baroche lui met forcément une estampille libérale au côté.

Il quitta dignement Lyon: M. Delaroche avait éreinté M. Lévy, le chef d'orchestre actuel du Château-d'Eau. M. Lévy n'avait pas commandé ses affiches à M. Delaroche, lemarchand de papier politique du quai de la Charité. L'opinion publique souffleta M. Delaroche. Très digne, Peyrouton soutint M. Lévy et quitta M. Delaroche. Une action loyale qui mériterait de lui être comptée et qui ne le lui sera pas.

Peyrouton est grand, sec; il marche d'un pas saccadé, allure de crabe. La physionomie est nerveuse. Un peu de barbe de couleur indécise et comme poussant à regret, met une note tourmentée dans ce visage qui accuse la colère et la haine; ce qui démontre l'inanité de la science de Gall; il n'a ni colère ni haine : il est gascon.

Politique sans esprit de suite, littérateur épris de Montaigne, serré, élégant, coloré. Abel Peyrouton tient dans une main efféminée une plume mâle.

DUVERGIER.

SILHOUETTE
d'une demi-mondaine

MARGUERITE LA NANTAISE

Je viens de voir un bizarre tableau : Au pied d'un escalier de marbre, une femme se tient debout, impérieuse, sans cette distinction qui rappelle la grâce native le regard enveloppant, cruel enigmatique, *Fleur du mal* dit le peintre, épris de Beaudelaire.

Cette femme évoque devant mes yeux l'image d'une autre femme. Fleur du mal me fait penser à Marguerite la Nantaise.

Son surnom dit son berceau : Marguerite qui s'appelle Louise est née à Nantes d'un père inconnu. Quelqu'un croit pouvoir affirmer que ses premières débauches eurent sa mère pour complice. Elle avait loué une chambre, qu'elle disait à « sa pauvre vieille » elle le sous-louait histoire, gémissait-elle, de venir en aide à sa mère. Elle en était le principal meuble. Au bout de huit jours, elle flanquait son locataire à la porte : il se croyait chez lui, il était chez elle. Moyen de rouée qui lui réussit peu, on n'est pas prophète en son pays. Elle quitta Nantes pour Lyon, en croupe d'un hussard.

La vie facile a ses difficultés, on ne la connaissait point. Elle souhaitait d'arriver vite Elle traversa les couvents de nuit, elle devint une sorte de religieuse d'amour. Le cloître plaisait à sa nature paresseuse. Elle aimait n'avoir qu'à dire: Entrez! Quand le caprice au gousset plein frappait à sa porte, le caprice la trouvait sur un sofa, allanguie et molle avec des poses de chatte, elle recevait ses visiteurs sans enthousiasme et sans froideur. Elle a toujours eu l'air d'une prêtresse qui serait une marchande. Ce qui est très naturel, après tout, quand les fidèles sont des clients.

Un jour — ou une nuit; l'histoire n'a pas encore éclairci ce point, le nouveau venu fut un officier. Bien tourné, libre d'allures, jeune et riche. Il dénoua sa jarretière et la mit au pommeau de son épée, mais il ne coupa point la gorge a qui put dire quel ravissant mollet fut mordu par elle. Tout le monde connaissait la jarretière de Marguerite la Nantaise. Il lui donna le luxe. Mais un autre lui donna l'amour. Madame s'éprit d'un journaliste de la Cité. Il devint son Eliacin. Il coucha sous le canapé quand l'officier couchait dessus. Très accommodant, il accepta le rôle du *chandelier*. La littérature ne nourrit pas son homme. Marguerite la Nantaise, sous ce rapport, était beaucoup plus large que la littérature. Eliacin s'engraissa.

Au concours hippique, elle fut la cause de scandales. Elle arma le bras de ses amants : — Je le veux, cria-t-elle! Et toute la bande joyeuse la suivit. Son amant, celui qui disait : « notre maîtresse » écrivit le bulletin des victoires sur du papier à journal. La bonne ville de Lyon, si calme, s'éveilla, durant de longues nuits, en sursaut. La révolution déchaînée par Marguerite la Nantaise, était dans la tranquillité des rues endormies des clameurs imbéciles. La sédition s'apaisa, la révolte mourut et la *Bavarde* vit encore.

Marguerite a quitté Lyon. Elle est à Bordeaux. Son ami est venu l'y voir. Elle a pleuré longtemps dans son sein. Bordeaux a semblé dédaigner la renommée de Marguerite. C'est en vain qu'elle ouvre des tables d'hôte d'amour où viennent s'asseoir des jeunes gens à tant par cœur; prix fixe — bougie comprise. Elle s'endette. Elle a inventé un truc assez réussi. Elle montre un billet de cinquante francs, en demande la monnaie : on la lui donne. Alors, souriante, elle s'enfuit, gardant le tout. Jusqu'alors, elle n'avait fait que l'amour, maintenant, elle fait le porte-monnaie. N'importe, des naïfs l'écoutent encore, quand de sa voix éraillée de fille qui noce, elle leur crie — avec Catulle Mendès :

Alcôve : deux heures d'arrêt.

Vous l'avez rencontrée souvent; c'est une brune de taille moyenne. Elle a trente ans. Très mal bâtie. Le déshabillé est un désenchantement. Elle a quelque talent en peinture, elle s'en sert volontiers pour son visage. Elle avive le rouge de ses joues, elle met du blanc sur son cou et du noir sous ses yeux. Je sais un de ses amants qui, l'ayant trop embrassée, alla trouver un docteur. L'homme de l'art reconnut les symptômes d'un empoisonnement. Le malheureux avait absorbé dans ses caresses passionnées toute la peinture des joues de sa maîtresse. Les amants de Marguerite la Nantaise peuvent mourir des coliques de plomb.

Mais elle ne s'en soucie point. Elle n'aime pas les hommes; elle n'aime pas les chiens. Elle n'a jamais jeté un regard aux oiseaux, ni cueilli une fleur. Mais elle redevient, soudain, animée, quand Satin paraît. Elle aime se perdre avec Satin, cette grande fille horriblement pâle, dont les yeux sont des braises, au fond des jardins mystérieux. Et les bestioles dans les herbes, et les pinsons dans les branches, regardent, avec étonnement, passer se tenant étroitement serrées, ces deux femmes courtisanes, parlant des hommes avec un suprême dédain.

Ce dédain, ses amants le prennent pour de la fierté. Elle y doit ses succès les plus grands. Elle est cruelle, on la dit hautaine; elle est froide, on la dit impérieuse. Et l'on prend pour l'orgueil d'une femme sévère, ce qui n'est que le dégoût d'une femme dévoyée.

Si l'on avait le courage de ses opinions, Marguerite la Nantaise s'appelerait Louise la Lesbienne.

NESTOR.

CÉLÉBRITÉS DU JOUR

I
LE DOCTEUR MONTHEILET

Le triomphateur du dernier scrutin.

Le docteur a 72 ans: une bonne figure de praticien de campagne, souriante, avec un pli sceptique au coin des lèvres, le doute de Voltaire dans une ride.

Il naquit à la fin d'une grande période révolutionnaire. Il entendit conter autour de son berceau, le retour des Bourbons dans les fourgons prussiens, et le règne éblouissant de celui qui, quinze ans,

..... fut
Le Dieu que traînait la victoire
Sur un affût.

Il suça l'amour de la liberté avec le lait maternel.

Bon aux humbles, dévoué aux souffrants, il a été le bienfaiteur des campagnes; le brave homme qui soigne comme on confesse. Sorte de prêtre laïque, s'efforçant de créer sur la terre les paradis impossibles des dogmes étouffants.

Il est député. Il bat M. Thévenet, l'avocat républicain.

Décidément, les candidats du *Progrès* et du *Lyon* jouent de malheur. La maison Jantet-Delaroche et Cᵉ est funeste aux hommes politiques.

Le docteur Montheilet contrebalancera à la Chambre l'influence du royaliste Calla.

Le même jour, le pays nomma un homme de gauche et un homme de droite. Comment voulez-vous qu'avec un tel équilibre on puisse faire avancer le fiacre du Gouvernement?

DAUBRUCK.

LES TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES

AU CASINO DE CHARBONNIÈRES

L'abondance des matières ne nous a pas permis de donner le compte rendu complet des toilettes de nos jolies épinglées pour les fêtes de la Pentecôte à Charbonnières, nous y revenons aujourd'hui.

La vieille baronne, qui était la plus remarquée, portait un costume foulard bleu pâle. La Pitanchard, que le tapis vert retient dans nos murs, avait un joli costume de dentelles noires, avec corsage grenat, chapeau à plumes, couleur feu. Caro, en noir. Marie Roux, costume gris fer, avec garnitures perle clair de lune, lui allant à ravir. Louisette Egraz, en noir. Pauline Boffet, costume gris. Adèle Desanges, toilette sombre. Joséphine la Plantureuse, costume gris souris avec corsage velours. Clémentine Sardine, en noir, ne quitte plus Marie la Petite Poupée à celle-ci était fort bien dans un costume à dessins jaunes et bruns Fanny Bombance, joli costume havane, avec chapeau garni de mandarines. Henriette Desaix, costume bleu pâle à fleurs. Marie Chatelain, costume gris sombre à dessin grenat. Léonie de Saint-Matricon, costume gris bleu. Lucy la Folle, toilette satin, couleur orange, fort joli. Jenny Merluchon, costume grisaille, avec chapeau garni de fleurs bleues. Jenny Lavache, toilette simple. Amélie l'Italienne. costume satin marron. Juliette la Suave, costume sombre, avec pèlerine peluche beige. Henriette Kaillou, costume gris, chapeau assorti. Ida Ténor, en noir. Jeanne Confort, jupe grise, garnie de bleu, corsage velours frappé Mathilde Belcour, costume bleu. Marie Gratton, costume gris souris. Théo, en noir. Jeanne Childebert, joli costume noir. Francine Commarmond, en gris. Antoinette Soumy, joli costume gris fer. Victorine Boudet, en gris.

M. MÉPHISTO

LES RÉGATES DE L'UNION NAUTIQUE

La première fête de l'Union nautique a parfaitement réussi. Favorisées par un temps splendide, les courses ont été suivies avec un grand intérêt.

Le jury était composé de MM. Iverrat et Morel, de l'Union nautique, de M. Guillot des Régates lyonnaises, de MM. Boucharlat et Bunaud, de M. Jobez, de M. Viollot des Régates mâconnaises.

Pendant les courses, M. Isnard a fait exécuter à l'excellente fanfare de Fontaines-sur-Saône, les meilleurs morceaux de son répertoire.

Nous ne donnons pas le résultat des courses, il est déjà connu. Nous sommes heureux d'associer encore une fois nos bravos à ceux de la foule nombreuse qui suivait massée sur la berge, les vigoureux efforts des rameurs.

Grâce à l'Union nautique, Lyon compte une charmante journée de plus.

DE SAINT SAVIN.

LYON
CANCANS ET POTINS
du Demi-Monde

La somptueuse Marguerite Méphisto, a abandonné, l'autre jour, son sceptre royal, pour courir à Charbonnières où on l'a vue, avec la suave Juliette et l'aimable Caro. On remarquait aussi ce jour-là au Casino Kursaal, Joséphine la Plantureuse. Pauline Boffet, la vieille baronne, Fanny Bombance. Marie Chatelain, Antoinette Soumy, Marie Roux et Henriette Kaillou.

***

A la représentation de Coquelin, on a constaté que le demi-monde était fort peu représenté. Il faut dire que c'est un peu la faute du grand artiste, qui ne nous donne plus que *Mlle de la Seiglière*.

Les catapultueuses qui ne lui ont point fait infidélité sont : Annette Grevenette, qui portait un superbe costume foulard à damier gris et bleu, avec chapeau assorti, Clémentine Grosjean, en jolie toilette tabac, et chapeau lilas blanc. Enfin, une biche dont nous n'avions entendu parler depuis fort longtemps! Marguerite de Baron, en noir et chapeau gris.

***

Nous avons des nouvelles de la charmante Catherine de Plassard. La belle a été rencontrée par un de nos rédacteurs au palais de l'Industrie, à Paris.

La capricieuse biche visitait le Salon. Elle a beaucoup admiré la femme nue d'Henner, et elle proclamait bien haut que si elle faisait partie du jury, c'est à lui qu'elle accorderait la médaille d'honneur.

En sortant du Salon, Catherine est allée prendre un bock à la brasserie Dreher. Il est absolument inexact qu'elle ait l'intention d'entrer dans une brasserie; elle désire vivre de ses rentes.

***

Célina Decurty représentait seule le demi-monde, mercredi soir, aux « Excursions Hamilton. » Ce genre de spectacle est peu goûté de nos biches. Elles préfèrent aller tenter fortune à Charbonnières.

Cela rapporte quelquefois plus.

***

Nos biches sont toujours très nombreuses à la musique de Bellecour. Il paraît que cela est très pschutt.

Jeudi, on y remarquait : Marguerite Kaillou qui racontait à tous ses amis qu'elle venait de Genève avec Marie Brut; cette dernière disait qu'elle y avait fait un michet très chic (!) Célina Decurtyl était assise à leur table. A côté, la suave Juliette et Jeanne Desaix, puis sous les marronniers, Clémentine Grosjean, et non loin d'elle, les plus illustres de la vieille garde : Ma Mère m'attend. Adèle Désanges, Marie Mayor.

Marie Roux se promenait; elle avait un très vilain chapeau. Adrienne Roux était en noir, Jeanne Childebert était sans ses amies. Enfin il y avait aussi Marie Planche à Pain et la charmante Jenny Merluchon qui était fort entourée.

Vendredi, nous y avons vu : Célina Montier, toujours très distinguée, Marie Matossi, Fonton et Jeanne Perrin jouant *Mademoiselle Giraud*, Marie Planche à Pain, Célina Decurtyl et Marthe la Frisée.

Dimanche, au café de la Maison Dorée, Marguerite Kaillou et Marie Brut se faisaient offrir des rafraîchissements par des naturels de Montélimart, toutes deux riaient aux éclats. A côté d'elles, Jeanne Desaix et Clémentine Grosjean, puis Jenny Merluchon avec la poétique Jenny Lavache, enfin Léonie de Saint-Matricon qui, ce soir, a dîné à la Maison Dorée.

***

Ces dames fréquentent beaucoup la Scala, cet établissement redevient à la mode.

Jeudi, on y admirait la suave Juliette, Marie Matossi, Marie Brut en compagnie de la souriante Marguerite Kaillou qui s'amusait beaucoup en entendant chanter à Mme Kaiser, le couplet de la *cousine Chaillou*, puis Catherine la Stéphanoise, Elisa la Mexicaine, Henriette Bérangère portant binocle.

Vendredi : Marie d'Amboise et Caro la Grenabloise, Marcelle Abel et Elisa l'Américaine, Celina Montier, Henriette Kaillou, Marie Brut, Berthe de Nelly, Phémie, Jeanne Confort, Lina la Grande, en compagnie d'une jeune fille de seize ans, qu'elle lance, et enfin deux Stéphanoises nouvellement débarquées : Benoîte et Marcelle, qui portaient de splendides toilettes : la première, une robe rouge, la seconde, robe grise.

Samedi, on n'y rencontrait que Angèle Saint-Etienne, Marie Planche à Pain, la grande Lina, Jenny Lavache, Phémie, Jenny Merluchon et Marcelle Abel, qui était coiffée d'un très joli chapeau garni de citrons.

***

Le célèbre rosiériste Schwartz, représentait la ville de Lyon, dans le jury de l'exposition Horticole, ouverte mardi dernier aux Champs Elysées.

Nous l'y avons remarqué, quelques instants après la visite de M. le Président de la république et de M. le Ministre de l'agriculture.

L'exposition ne contient rien d'absolument remarquable, les roses notamment ne rappellent ni par leur variété ni par leurs parfums, celles qui ont placé M. Schwartz à la tête des plus grands pépiniéristes du monde.

***

Aux régates de Fontaines, dimanche, le temps incertain n'avait pas permis à nos demi mondaines d'y venir faire une exhibition de toilettes. Il n'y avait là que : Marie Matossi en compagnie de son amie Marie D..., Marie Bauvier, en costume à grands carreaux grisaille, en compagnie d'Antonia, portant une toilette à gros carreaux.

Blanche tête de singe, n'est arrivée que pour la dernière course, ainsi que Fanny Bombance, Ida Tenor et Jeanne Childebert

***

Nous avons rencontré sur l'avenue de Saxe, vendredi soir, la charmante Philo, ex-Hébé de la Chinoise et du Trésor; cette biche était entièrement vêtue de noir : nous lui conseillons d'abandonner le chapeau à plume qu'elle portait, car il lui va par trop mal.

***

Samedi après-midi, nous avons vu, prenant un fin madère au café du XIXᵉ Siècle, la grosse Phémiée; cette épinglée portait une robe gros vert et un chapeau même couleur avec panache bleu d'un bel effet.

Un bon point pour votre chapeau, Phémie, car depuis longtemps vous ne nous en avez pas montré d'aussi gableux.

***

On nous assure que le ministre Cochery est résolu d'adopter l'innovation de son délégué à Lyon, M. Roussel, qui, dans sa brasserie passe des dépêches pour la modique somme de 25 centimes, dépêches qui sont agréablement transmises par l'aimable Rachel Mignon et ses deux collègues. Le commerce français n'aurait pas à se plaindre de cette mesure et il ne pourra que remercier M. Roussel d'en avoir le premier fait profiter le public.

***

Lucy la Folle se promenait mélancoliquement dimanche soir à Charbonnières, en compagnie d'un gentleman. C'était sur la route de Lyon, et il était 11 heures du soir. Il faut croire qu'ils contemplaient la lune.

***

Irma, l'Athénienne, porte maintenant lorgnon. Sous sa voilette, on dirait qu'elle est marquée. Constatons en passant que cette Hébé, aime beaucoup la garance.

***

Au théâtre des Célestins, nous avons pu, vendredi dernier, constater la présence de Fanfan avec son inévitable amie Mathilde Bellecour.

Samedi, on y remarquait encore Fanfan et Jeanne Perrin, ainsi que Clémentine Grosjean.

Fanny Bombance est allée, samedi soir, aux Folies-Bergères, assister aux excursions Humilton; elle était tout de rose vêtue.

***

Depuis que Tonine Françon est devenue sérieuse, pour ne plus donner prise aux petites conspirations de certains galants, elle s'est jetée à corps perdu dans les cartes; tous les soirs, sans exception, vous la trouverez à la Taverne de l'Est. Ne tâchez pas de lui causer; c'est complètement inutile.

Il a plus de chance que moi, son veinard; ma Dulcinée, en fait de cartes, n'aime que celle du restaurant.

***

Il paraîtrait qu'Annette Bassin se serait liée avec un jeune nabab qui est en train de lui meubler un splendide hôtel aux abords du parc. Cet Adonis, d'après de sérieux renseignements, arriverait en droite ligne de Paris, et, brouillé avec son père, riche banquier, pour des causes qui nous sont inconnues, viendrait consommer une flamme dont il brûle depuis longtemps pour ladite biche.

L'auteur de cet article en est très heureux, d'autant plus que tous les maris de Lyon vont être rendus à leurs épouses.

Il engage, en outre, Annette à le garder le plus longtemps possible et à l'épouser, s'il y a moyen, car ce jeune étourdi serait, dit-on, très naïf et fou d'amour.

Ce sera une victime, il est vrai, mais il aura sauvé du ridicule tous les êtres mâles de Lyon qui portent l'anneau conjugal.

***

On annonce que Jenny Bidel est toujours au désespoir du départ de son pépiniériste. Elle déclare qu'elle ne s'en consolera jamais. Aussi, il est permis d'annoncer que son départ pour la capitale est très prochain. C'est là qu'a été exilé le jeune amoureux.

*
* *

Diderot a dit : trois choses meuvent puissamment une femme : l'intérêt, le plaisir, la vanité. Nous venons d'en trouver une quatrième : le dépit.

Exemple : On se souvient que pour maintenir l'amour fugitif d'un brillant marquis, Joséphine la Plantureuse a essayé d'attendrir l'insensible par des semblants de suicides, puis par des scènes typiques. Hélas! rien de tout cela n'a réussi, le laudanum, le poignard, le Rhône ont tour à tour été l'objet des timides entreprises de la belle épinglée, elle y a perdu et son temps et ses diamants. Il est vrai, si nous en croyons les indiscrétions des salons Berthoux, qu'elle aurait récolté deux jours de prison.

Le dépit vient d'inspirer autre chose à la catapultueuse, nous disons le dépit, car, au dire de ses bonnes amies, ce ne peuvent être ni la vanité, ni l'intérêt, ni le plaisir, mobiles habitués de l'amour d'une femme, au dire du philosophe, qui aient pu jeter Joséphine dans les bras d'un jeune guerrier du même régiment que le beau marquis. Le nouveau promeneur des charmes de cette belle, est, l'assure-t-on, très abasourdi de cette aubaine, pour lui la première de ce genre.

Cela excitera-t-il un renouveau de tendresse chez le froid gentilhomme?

*
* *

Décidément, Eugénie Trésor se lance. Nous l'avons vue vendredi matin à onze heures humer un moka en compagnie d'un gentleman déjà mûr.

Cachez-vous un peu mieux, madame, si vous ne voulez pas que le chéri de votre cœur se fâche. Vous prouverez une fois de plus que : les absents ont toujours tort.

*
* *

Mercredi à quatre heures et demie nous avons eu le plaisir d'apercevoir la séduisante Pomponnette dans la rue Bourbon.

La petite Merluchon portait une robe de soie à petits carreaux blancs et noirs qui lui allait à ravir et un chapeau de paille marron avec plume grenat d'un fort bel effet.

Nous avons constaté que Jenny avait omis de se servir de poudre de riz, ce dont nous la complimentons.

*
* *

Claire Lycée et Marcelle Théâtre Saint-Etienne ne sont pas amies du tout. Il paraît que Marcelle a ravi à Claire son nabab, ce qui n'est pas bien du tout. Heureusement, Claire n'est pas peureuse, et après explications et arguments plus ou moins frappants, Marcelle s'est résignée à rendre le protecteur de Claire.

Nous l'en félicitons.

***

Depuis que son altesse la Dèche a rendu visite à Clémentine Sardine, cette biche fait des économies. Elle a supprimé sa bonne et fait elle-même son marché et sa cuisine. Nous l'avons rencontrée samedi matin sur le marché du quai St-Antoine, portant une grosse provision de légumes. Heureusement, les boudinés se lèvent tard!

***

Notre collaborateur Lucciani, se trouvant dimanche dernier à Villefranche, y a rencontré Marie Matossi et son amie Marie D... en nombreuse compagnie.

Après un festin de Balthazar, à Beauregard, ces deux biches sont revenues dans la cité caladoise, visiter la baraque des frères Cagnac. Elles faisaient un chahut qui a failli ameuter la population.

***

Lucy la Folle n'a pas volé son nom. Vendredi soir, à la vogue du Parc, elle attirait l'attention de tous les promeneurs, courant d'une baraque à l'autre, tirant aux pipes, à la vaisselle, montant sur les chevaux de bois, et riant aux éclats.

Nous avons aussi remarqué à la même vogue, Elisa Du Fer, en compagnie d'une biche aussi plantureuse qu'elle.

***

C'est dimanche prochain qu'aura lieu l'ouverture du Skating de Charbonnières.

Nous rendrons compte de cette fête, et ferons la description des toilettes de nos belles petites.

***

Au dernier moment, nous apprenons que Catherine de Plassard, désespérant de faire fortune à Paris, nous est revenue, bien décidée à ne plus s'aventurer dans la capitale.

***

Lundi à Charbonnières, Joséphine la Plantureuse a perdu 2,100 fr. Caro a gagné. Nous avons aussi remarqué dans la salle de jeu : Antoinette Soumy, la vieille baronne. La Pitanchard, qui s'est retirée avec 5 fr. de gain. Jeanne Childebert, Ida Ténor qui a beaucoup de veine, Célina Montier, Ma Mère M'attend, Adèle Desanges, Marie la Petite Poupée. Marguerite Méphisto, a gagné samedi dernier, une forte somme.

***

Lundi on remarquait à la Scala : Jeanne Confort. Amélie l'Italienne, Phemie Jenny, Bidel, Marcelle Abel, Joséphine la Plantureuse, Rose Lian, la grande Lina, Jenny Merluchon, Marie Gratton, Marie Planche à Pain, Marthe la Frisée, Adrienne Penelope.

*
**

Les clients de la brasserie des Saisons viennent de se cotiser pour offrir à Thérèse un flacon d'anti-obésitas. Il est de fait que cette Hébé en a besoin.

Pareille souscription devrait bien être ouverte à la taverne de l'Est, en faveur de Lucy Bernard.

*
**

On annonce le prochain retour dans nos murs de Titine la Blonde, cette pécheresse qui, fille d'un concierge de la rue de Chartres, dit à toutes les amies qu'elle a été élevée au pensionnat des Oiseaux.

*
**

Faudra-t-il donc faire appel à nos lecteurs pour offrir un costume à Marie Matossi. Cette belle nous afflige en se montrant toujours avec son éternelle robe bleue.

***

Angèle Saint-Etienne est, comme on sait, installée au Rocher de Cancale; elle y cultive des cœurs, ce qui ne l'empêche pas de songer à ses compatriotes, car, son dernier jour de sortie, on l'a vue dans le chef-lieu de la Loire.

***

La belle Blanche, l'ex-Hébé de la brasserie du Lycée, est actuellement dans une dèche effroyable. On peut la voir tous les jours, jusqu'à sept heures du soir, quai St-Antoine, tenir compagnie à un pays qui l'a prise provisoirement sous sa protection.

***

Marie-Louise Robert a pris possession du nouvel appartement dû à la générosité de son nabab. La cérémonie dans laquelle on pendra la crémaillère aura lieu prochainement. On parle de soixante invités.

***

Marie Boulotte, la condamnée de jeudi, ferait bien de payer sa couturière. Cette dernière est lasse d'attendre.

*
**

La nouvelle Hébé des Jacobins, Marguerite Gonthier, continue ses jours de sortie, ses visites dans le pensionnat de Mme Esther. Elle s'y rencontre souvent avec Fonfon et d'autres tendresses qui sont les vestales assidues de ce temple de l'amour.

*
**

Maria dit Jeanne d'Amboise continue à se lancer à corps perdu dans le bataillon des vadrouilleuses. Quelle bavarde que cette fille qui tient de vilains propos sur Marie d'Amboise, une aimable biche qui l'a soignée pendant sa dernière maladie. O l'ingratitude.

***

Louise Berger, une des biches qui ont régné sur le demi-monde lyonnais, se confine actuellement dans la solitude. On ne la rencontre plus que très rarement dans les fêtes où brillent ses compagnes.

Pour s'isoler davantage, elle vient de se faire louer une campagne à Saint-Fons, dans un lieu fort solitaire. L'amour l'enchaîne au rivage.

***

Ponfon, cette femme sans cœur par excellence, qui vend l'amour au détail comme on vend des carottes sur le marché du quai Saint-Antoine, serait, dit-on, amoureuse d'un jeune dragon.

Personne ne croit à ce roman. N'importe, elle est allée dernièrement à Dijon, relancer le jeune naïf.

***

Jeudi dernier, au théâtre des Célestins, on remarquait quelques biches : Jeanne Perrin en compagnie de son intime amie Fonfon, Ida Ténor, en taille de velours et joli chapeau de paille rouge, Clémentine Sardine qui était dans une loge avec Marie Mayor.

***

On assure que l'aimable Caro cherche à vendre son cheval et son coupé. Est-ce que la dèche se ferait sentir? Nous ne le supposons pas.

***

Alice de la Barre vient d'être abandonnée par le notariat. Aussi songe-t-elle à abandonner notre ville pour la capitale.

***

Daphnis et Chloé

Daphnis aimait éperdûment Chloé — chacun sait ça — mais les nécessités de vie moderne, ont obligé nos pauvres amoureux à fuir le clair ruisseau idyllique, pour le boueux ruisseau des cités. Daphnis est garçon de café, et Chloé est fille de brasserie.

Elle sert au Coq-Noir, sous le nom de Maria Risquons tout.

Mais la jalousie — la sombre jalousie a germé sous le crâne du pauvre garçon de café ! Et plus terrible qu'Othello, il a voulu l'autre soir, se tuer devant Desdemona, car il y a de tout dans cette histoire : du Longus et du Skaespare.

Quand — on — aime c'est pas comme quand — on — aime pas. On a retenu la main du désespéré.

Cette énergique détermination va sans doute aviver davantage l'amour de la belle serveuse.

Ils se marieront, ils seront heureux, ils auront beaucoup d'enfants.

De ce drame dans une cuvette, ce sera le banal dénouement.

***

Changement d'hébés à la brasserie Moderne. Louise a repris le tablier et la sacoche, qu'elle avait abandonnés, il y a trois mois.

Emma de la Taverne anglaise y est aussi entrée. Le trio des serveuses est complété avec Elisa.

***

La charmante Bianca Sivori qui émerveille chaque soir les jeunes gommeux de l'orchestre des Célestins, par sa voix et plus encore par sa grâce, a fait dit-on la conquête d'un riche nabab. On ajoute que depuis, Bianca ne se refuse plus rien. Chaque jour c'est toilette nouvelle qu'elle arbore.

Où est-il ce temps, charmante Bianca, où vous confectionniez des chapeaux en compagnie de votre amie Francine !!!

*
**

CONDAMNATION DE MARIE LA BOULOTTE. — L'affaire de Marie la Boulotte, serveuse de bocks à la Brasserie marseillaise, rue Dubois, qui avait frappé et blessé une autre Hébé, Margot de la Grotte, a eu son dénoûment jeudi dernier, au tribunal de simple police.

La foule était nombreuse pour voir juger cette fille que le patron de la brasserie de la rue Dubois, s'obstine à conserver chez lui malgré les déplorables scandales qui l'ont rendue célèbre.

On remarquait dans l'auditoire : Marie Gauthier, assignée comme témoin, Mariette Brisse, Hélène la Parisienne, etc. On a d'abord entendu Marie Gauthier qui a expliqué les faits, dépeignant avec volubilité les violences de la fille Françoise Dubrin dite Marie la Boulotte.

Nini Grange, autre témoin assigné, ne s'étant pas présentée, a été condamnée à 5 francs d'amende.

Le ministère public a été très sévère envers la serveuse de bocks de la Marseillaise, déclarant que cette affaire aurait pu passer en police correctionnelle. Il a examiné ses antécédents et démontré qu'elle était coutumière de pareils faits.

Le président a ensuite rendu un jugement condamnant Françoise Dubrin *à deux jours de prison* et 54 fr. 50 d'amende.

Un vif mouvement d'approbation a accueilli cette condamnation à laquelle l'Hébé de la Marseillaise était loin de s'attendre.

Dans toutes les brasseries on est heureux de cette décision du tribunal qui fera probablement chasser Marie la Boulotte des établissements de Lyon.

Nous annoncerons le jour de son entrée à la prison Saint-Joseph.

A propos, on nous assure qu'un tas de gommeux qui se sont faits les soutenneurs de cette femme, déclarent partout, qu'ils veulent nous empêcher de publier ce compte rendu judiciaire. Nous sommes disposés à ne pas plus ménager les amis de la condamnée qu'elle même. A bon entendeur, salut.

***

Les clients de la brasserie Mestivier ont le plaisir de contempler la grâce et surtout la tournure de Marie la Caladoise. La revoilà serveuse de bocks, ce dont nous sommes heureux, mais un conseil : qu'elle mette donc son sous-officier (c'est le nom que ces dames donnent aux tournures) moins de travers.

***

On signale la reprise des... relations entre Mathilde Bellecour et son nabab. Ces hostilités-là durent peu, car le nabab est trop bon teint et la biche trop charmante.

***

Nous avons enfin trouvé pourquoi de si populaire il y a quelque temps la brasserie du Lycée, devenait si déserte. Claire, une des Hébés de cet établissement, a une langue un taniinet venimeuse. C'est ainsi qu'un de ces jours derniers à l'arrivée d'une petite amie qui a eu le tact à ce qu'il paraît de lui souffler son amant, Claire a fait sa tête, n'a pas voulu servir sa rivale ni le gentleman qui l'accompagnait. Claire ne s'est pas contentée de cela ; et si des clients bien pensants ne l'eussent peu à peu calmée, la chronique locale du lendemain aurait certainement eu à relater une tentative d'assassinat rue Neuve. Allons Madame, prenez des rafraîchissements si vos nerfs sont trop surrexcités ; mais de grâce devant les petits lycéens qui vous courtisent, pas de scandale ; c'est leur bête noire à ces petits messieurs.

***

Mouvement d'Hébés

Maria Courtaise et Sophie ont quitté la brasserie du Siècle.

Lucy la Parisienne a été remplacée au Coq Noir par Maria la Frisée.

Virginie a quitté la brasserie Moderne où Louise et Emma de la Taverne anglaise, ont repris le tablier, ainsi que la célèbre Jeanne Dulotte, que l'on voit dans la rue Confert, se promener en tablier blanc.

Rosalie de la Pêcherie entre dans l'apprêtage, Antonia la Stéphanoise est entrée au Rocher de Cancale,

Maria la Folle est actuellement à la Nuée Bleue.

Marie Lapin remplace Jeanne Culotte à la Taverne anglaise.

Alice la Stéphanoise n'est plus au Lycée, au grand désespoir des patâches.

Eugénie Sphinx et Nini Grange sont malades.

Une erreur de composition nous a fait perdre la moitié de notre bulletin. Dans notre prochain numéro, nous donnerons le mouvement complet pour le Lycée, le Siècle, etc.

LUCIANI.

THEATRES

Grand-Théâtre. — La *Belle Gabrielle* tient toujours l'affiche. M. Dufour a eu la main heureuse. Il dit avec Musset :

Vers le mélodrame où Margot a pleuré.

C'est le cas d'appliquer le mot d'une ancienne admiratrice de Montbazon : « On s'amuse beaucoup à ce théâtre là, on pleure tout le temps. »

*
**

Théâtre des Célestins. — Nous rappelons au public que la saison d'opérette finit irrévocablement le 31 de ce mois.

Pendant les quelques jours qui nous séparent de cette époque, la direction veut faire passer sous les yeux du public les diverses pièces qui ont formé le répertoire de cette année.

Ainsi, on donnera successivement les *Cloches de Corneville*, avec Mlle Vanghell dans le rôle de Serpolette ; *Gilette de Narbonne ;* les *Mousquetaires au Couvent*.

*
**

Samedi a lieu la représentation extraordinaire au bénéfice de M. Reine, le sympathique comique. Tout le monde a vaillamment donné.

La partie musicale et la partie théâtrale composée de la *Mascotte* n'ont rien laissé à désirer.

Théâtre Grégoire. — Nos dames mondaines vont souvent rendre visite au petit théâtre Bijou, installé sur le cours du Midi, par les frères Grégoire. Il y a là de véritables artistes et de charmants spectacles. En ce moment « les Mousquetaires au couvent » et « le Pont des soupirs » obtiennent un grand succès.

SCALA

Demain vendredi, madame Rosa Katy fera ses adieux aux Lyonnais.

Une étoile disparaît, une étoile le remplace. Mlle Kaiser dont le nom s'étala en vedette sur toutes les affiches parisiennes, a chanté de très beaux couplets patriotiques.

La muse énergique repose des banalités écœurantes du répertoire moderne. J'aime la patrie même en mauvais vers. Puis, Mme Kaiser est une interprète d'une rare valeur.

Chailler, le légendaire Chailler, qui a tant roulé sa bosse, interprète un nouveau répertoire. On connaît son talent de fin diseur et de chanteur agréable. Chailler, le *vrai* dit l'affiche. O ciel ! il y a des faux Henri V. Couronnes de rois, couronnes d'artistes, toutes les gloires portent envie ; tous les puissants ont des Sosies!

EXCURSION HAMILTON

Siècle de progrès, on a tout chez soi. Le paralytique devient le plus heureux des humains : Vichy chez soi — par pastilles. L'Opera par le téléphone, la Chambre par le phonographe. On va inventer une foule d'instruments très américains, qui auront des noms très grecs, et transformeront la moindre mansarde en un univers.

M. Hamilton, en attendant mieux, s'est contenté de transporter l'Univers dans Lyon. Ses excursions se font aux Folies-Bergères, avenue de Noailles.

Il faut faire le voyage autour du monde, en trois heures. — Enfoncé Jules Verne. — En dépit de l'invitation chaude du printemps, qui s'était mis, ce soir là, en frais de rayons plus gracieux que les nouvelles robes, les spectateurs de M. Hamilton ont quitté Londres — comme Archibald Corsican : ont joué à Paris ; ont coudoyé les cocottes du boulevard des Capucines ; se sont assis aux tables du Grand-Hôtel ; ont admiré l'Opéra ; ont assisté à l'illumination du palais St-Pierre ; se sont mêlés au carnaval de Rome, et, plus heureux que Pline, ayant vu Pompeï avant sa destruction, ils ont revu Pompeï après. Ils ont grimpé aux monts Hymalaya, ont frémi devant le brûlot d'un navire turc, et, ni plus ni moins que M. de Lesseps, ont constaté le gigantesque embrassement des deux mers dans l'isthme de Suez.

Des naturels exécutaient des danses, des exercices d'Indiens, devant le voyageur étonné de tant voyager sans presque bouger.

Spectacle curieux et instructif. Quand la science se présente sous des dehors si riants, il faudrait être bien ignare pour le repousser.

DE SAINT SAVIN

Anvers

Estaminet « Cte de Hainaut. » — A-t-on déjà écrit une histoire sous ce titre : — Le malheur d'être belle ? Je l'ignore, mais je sais que bien des femmes n'ont dû une destinée malheureuse qu'à leur beauté exceptionnelle. La charmante Hébé de cet établissement, Jeanne, me suggère cette pensée. Elle est la cible des gros bonnets de la société des travaux maritimes d'Anvers ; elle est certainement connue pour la plus aimable fille que Dieu ait oublié sur la terre. Elle n'a pas cet air langoureux et mélancolique des vierges de Raphaël ; mais on trouve dans l'expression de ses yeux et dans l'ardeur voilée de ses joues, cette secrète et amoureuse animation des femmes du Titien.

Café d'Anvers. — Blanche décidément manque de goût dans ses toilettes ; c'est regrettable pour elle. Car, après tout c'est une belle brune, et ses lèvres épaisses dénotent qu'elle doit être ardente, — on prétend que ses pieds manifestent.

Café Marnix. — C'est un beuglant, — trois étoiles : Mariette, Maria, Rosa. La première est une chanteuse de mérite qui possède une voix très juste et très jolie. Maria est épatante dans ses diverses chansonnettes ; elle possède de plus de très belles toilettes, ce qui est encore un attrait. Rosa, cette gracieuse diva, reçoit tous les soins des bravos et des applaudissements justement mérités.

Estaminet « zur stadt Hamburg. » — Lina est déjà envolée ; elle est remplacée avantageusement par Pauline, qui... malheureusement, baragouine à peine le français. La charmante Elise paraît très fatiguée, c'est sans doute la kermesse qui en est la cause, à moins que ce ne soit une toute autre cause.

Café « au Cercle des Artistes. » — Il suffit de se rappeler les jours de la jeunesse pour comprendre tout le charme du tête-à-tête avec la femme aimée ; là, sans témoins, la main dans la main, le mot : Je t'aime ! est encore plus doux à entendre qu'il est doux à prononcer. A ces heures bienheureuses presque divines, l'homme n'a plus de défauts, le passé plus de mauvais souvenirs, le présent point de nuages et l'avenir semblable à une splendide journée d'été, se colore de pourpre et d'or ; la femme est un ange ! Hélas ! qu'elles sont courtes ces heures heureuses ! J'ai troublé le tête à tête de Marie en faisant irruption dans sa boîte. Il est vrai que ma présence ne l'a pas beaucoup gênée, car elle a immédiatement repris son cours de flirtage interrompu par le tirage d'un bock.

Café Américain. — Tous les soirs, concert, — Eugénie, Constance et Adrienne y reçoivent de chaleureux applaudissements et c'est justice. Eugénie est douée d'une jolie voix dont le timbre est des plus agréables, elle chante avec méthode, peut être même un peu trop. Constance et Adrienne sont également deux chanteuses de mérite. On y passe une bonne soirée. — Marie COULON.

LIVRES NOUVEAUX

Il n'existait aucune publication bibliographique qui puisse venir en aide aux libraires antiquaires et aux bibliophiles, en leur indiquant, *au jour le jour*, pour ainsi dire, la hausse et la baisse du prix des livres. Les éditeurs Ed. ROUVEYRE et G. BLOND ont donc rendu à leurs confrères, aux bibliophiles et aux amateurs, en entreprenant la publication du **Guide du Libraire antiquaire et du Bibliophile**, par J. DE BEAUCHAMPS et Ed. ROUVEYRE, ouvrage illustré de nombreuses planches gravées, et qui, donnant des renseignements *exacts et précis*, fait connaître la valeur *réelle et toujours actuelle* des ouvrages rares et curieux, anciens ou modernes. Ce **Guide**, dont six livraisons ont déjà paru, est le complément indispensable de l'instruction bibliographique de tout libraire ou bibliophile qui désire ne pas rester en arrière du grand mouvement qui s'opère dans le monde entier en faveur des livres. Véritable monument bibliographique réalisant le plus grand désidérata des libraires et des bibliophiles, ce **travail est assuré du succès. Aucune publication** ne peut suppléer ni remplacer cet ouvrage, qui est augmenté de renseignements bibliographiques et anecdotiques fixant le libraire et l'érudit, le chercheur et le curieux, sur la valeur d'un livre en lui-même, eu égard à son intérêt littéraire ou artistique.

***

Dans un nouveau roman, *Louis Breuil, Histoire d'un pantouflard*, qui vient de paraître à la librairie E. Plon et Cie, madame Henry Gréville nous dépeint, avec son talent habituel, un de ces caractères dépourvus d'énergie, un de ces « pantouflards » les bien nommés, qui, trop nombreux, hélas ! pendant la guerre de 1870, se désintéressaient des luttes de la mère patrie, et s'en allaient ailleurs quand celle-ci battait le rappel de ses enfants. Ce roman, parfait d'observation et de style, est un livre français par excellence. Ecrit pour ceux qui se souviennent et surtout pour ceux qui grandissent, il restera parmi les meilleurs que ce célèbre écrivain aura signés.

***

C'est aujourd'hui que paraît, chez l'éditeur Jules Rouff, le nouveau roman de Vast-Ricouard : *La Belle Héritière*.

C'est une œuvre très parisienne, pleine de mouvement et de passion, et qui, sous des dehors fantaisistes, renferme une curieuse étude du cœur féminin.

La nouvelle héroïne des auteurs de *Claire Aubertin* n'est pas seulement une mondaine, c'est une femme qui se débat, qui souffre et qui aime.

***

L'éditeur Tresse vient de publier un très intéressant volume : **Artiste et Citoyen**, poésies par Etienne Carjat, précédées d'une lettre de Victor Hugo félicitant et applaudissant l'auteur. Nous croyons que le public partagera l'opinion du grand poète, et que les différentes pièces de ce recueil, d'un ton absolument varié, écrites au jour le jour sous l'inspiration des événements, obtiendront le succès que mérite le sympathique artiste.

***

La Mode de Paris et son édition bi-mensuelle, *la Mode universelle*. Ces journaux, exclusivement français, sont la plus exacte expression de notre goût national. Il suffit d'un simple examen pour faire éclater leur élégante supériorité sur les banales et lourdes reproductions allemandes de nos modes, qui s'étaient dans certaines feuilles.

Nous engageons nos lectrices, pour s'en convaincre, à demander un numéro spécimen, qui leur sera envoyé gratuitement par l'administration, 25, rue de Lille, Paris.

***

Paraissent chez Paul Ollendorff :

Le Député, monologue en prose de E. Morand, dit par Coquelin Cadet, qui le compte parmi ses plus grands succès ;

Et *Monsieur Mon Parrain*, saynette en prose, de Jules Legoux, jouée par Mlle M. Durand, de la Comédie-Française, et qui a trouvé dans tous les salons le meilleur accueil.

***

Les Maisons, rimes humoristiques de Georges Lorin, dites par Félix Galipaux, du Palais-Royal, paraissent chez Paul Ollendorff.

Cette jolie brochure, tirée avec un goût parfait, est illustrée de nombreux et remarquables dessins de Luigi Loir, dont le spirituel et fin talent s'y manifeste dans toute sa plénitude.

Les Maisons ne peuvent manquer d'obtenir le réel succès qu'elles méritent à tous égards.

***

L'Amour partout, par la marquise d'Osmoant (Myriem) paraît à la librairie Paul Ollendorff.

Précédé d'une préface du *bibliophile Jacob*, ce volume spirituel, original et parfois hardi d'une femme du monde qui se révèle écrivain de mérite, ne peut manquer d'attirer la curiosité et la sympathie du public.

***

Une note émanée du Comité consultatif des Inspecteurs généraux de l'Université prescrit aux élèves de rhétorique l'usage d'un Traité d'art d'écrire.

Cet ouvrage existe. Depuis longtemps M. Charles Gidel, proviseur du lycée Louis-le-Grand, avait pressenti l'utilité absolue de ce livre, en publiant, chez Paul Ollendorff, *l'Art d'écrire enseigné par les grands maîtres*.

La détermination prise par le Comité consultatif ajoute encore à l'autorité du manuel de M. Ch. Gidel.

***

Un homme qui, entraîné par la passion, sacrifie sa position, son repos et sa vie à sa jeune femme qui le ruine et le trompe, deux enfants dont l'égoïsme prime toute affection, qui ne songent qu'à leur intérêt et défendent avec acharnement leur fortune contre les dissipations de leur belle-mère, telle est la donnée générale de *Pierre Sordet*, que M. Théodore Buès publie chez Paul Ollendorff.

***

Dans sa séance du 8 mai, l'Académie française a décerné un des prix Marcelin Guérin à M. Louis Favre, archiviste du Sénat, pour son ouvrage : *Le Luxembourg*, Récits et confidences sur un vieux Palais. — Paul Ollendorff, éditeur.

THÉATRES DE LA SEMAINE

OPERA-COMIQUE. — Lyon triomphe dans *Carmen*. Lyon qui a donné comme interprète à Bizet le délicieux Stéphane et la gracieuse Isaac.

ODEON. — Les *Deux frères* et le *Jeu de l'amour et du hasard* font de belles recettes.

VAUDEVILLE. — La *Vie facile* a réussi.

PALAIS-ROYAL. — Hélas ! Hélas !

VARIÉTÉS. — *Mam'zelle Nitouche*. Jadis et c'est assez.

NOUVEAUTÉS. — Le *Cœur et la Main* des Nouveautés, c'est Brasseur lui ! le seul ! l'unique !

RENAISSANCE. — *Belle Lurette*. Va son chemin, lou lourette.

BOUFFES-PARISIENS. — Epatant Piccaluga dans la *Mascotte*.

GAITÉ. — *L'Abîme*. Un des grands succès de Beaumarchais.

PORTE-SAINT-MARTIN. — On répète la *Faridondaine*.

FOLIES-DRAMATIQUES. — La *Fille de madame Angot* emploie pour rajeunir l'eau de Jouvence Charles Lecoq, et les centièmes succèdent aux centièmes.

NATIONS. — *Robert Macaire*... sans Frédéric. Ça marche tout de même. Quand on n'a pas ce que l'on aime...

CHATEAU-D'EAU. — La troupe d'Opéra donne vaillamment. *Norma* est un succès, mais Lévy tient si fermement le bâton de chef d'orchestre.

CLUNY. — Notre théâtre de prédilection. Les *Parisiens en province* attirent les provinciaux à Paris.

ATHÉNÉE. — Le *Cabinet Piperlin*. C'est connu, mais c'est drôle. Montrouge, *for ever !*

FANTAISIES-PARISIENNES. — La troupe de Lisbonne (rien du Portugal), avec le *Barbier de Séville* et le *Maître de Chapelle* font les beaux soirs de la Bastille.

ROBERT-HOUDIN. — Le seul endroit de Paris où l'on trouve encore des sorciers.

CIRQUE D'ETÉ. — Prodigieux ! Prodigieux ! la senorita Amoros dans ses surprenants exercices.

PALACE-THÉATRE. — La *Vague* est un ballet deux fois goûté : par l'oreille et par les yeux.

EDEN-THÉATRE. — L'enchantement du siècle. *Excelsior* est une merveille.

HIPPODROME. — Des belles femmes et de beaux chevaux. Hurrah ! pour l'Hippodrome.

FOLIES-BERGÈRE. — Puss ! Puss ! Puss ! Jamais chat plus intelligent ne troubla les apprêts d'une table d'hôte. On se tord les côtes en voyant Puss !

ELDORADO. — La *Chanson des Ecus*, l'opérette à succès.

SCALA. — Les succès du jour, succès de rue et succès de salon.

ELYSÉE-MONTMARTRE. — La gaîté de la rive droite.

BULLIER. — La gaîté de la rive gauche.

— Tous les mardis, le cercle des Argonautes (29, rue de Jussieu), donne de charmantes soirées.

— Tous les mardis, brasserie des Quatre-Vents, rue de Seine, les *Jeunes* tiennent leur réunion. Soirée littéraire du plus haut goût. Les profanes y sont admis. Il y a un piano d'Orlanyes et des tableaux.

DORSAY

PETITE CORRESPONDANCE

Nos correspondants sont prévenus que leurs lettres doivent être adressées à M. L. d'Asco, 8, cité Bergère, Paris.

Albert, à Agen. Continuez, mais évitez expressions triviales. — Waterloo, à Lons-le Saulnier. Merci. Envoyez chaque semaine. — Granpied. Merci. Continuez envois. — Abrab, à Clermont. Merci. Envoyez plus tôt. — Col K C, à Mazamet. Merci, Continuez envois chaque semaine, mais envoyez le dimanche. — A. C., à Agen. Merci. Continuez ainsi. — Marquis de la Tonnelière, à Béziers. Merci. Gontinuez ainsi, mais envoyez plus tôt. — Diogène à Toul. Merci. Continuez envois.

Emma à Paris. Comprenons pas bien. — Sirop à Nimes. Soyez tranquille, va vous être envoyé. — Un golbichon à Pont-Saint-Vincent. Vendons pas dans cette localité. — Bernardau-Magot à Agen. Continuez nous envoyer, mais soignez expressions. — Un lecteur assidu à Lyon. Merci, continuez nous envois charmants. — Gegène à Paris. Merci, adressez dorénavant à Paris, mais parlez aussi des autres femmes. — A. Louiétin à Paris. Très bien, comptons sur vous. — Sartha à Clermont. Merci, continuez chaque semaine. — Ratapoil à Tours. Nous avez pas compris. — Comment, il n'y a pas de marchands de journaux à Tours ? — L'homme de la montagne à Valence. Envoyez chaque semaine, échos dans ce genre. — Nemo à Alais. Merci, envoyez-nous courts échos.

M. C., à Agen. Merci, comptons sur vous. — Des Jean d'Arme, à Montauban. Merci, envoyez encore. — Méphie-Toi, à Narbonne. Acceptons avec plaisir, envoyez chaque semaine. — René, à Montauban. Très bien ainsi, merci, continuez envois réguliers. — La Terreur, à Grenoble. Merci, ne parlez que des demi-mondaines. — Toto et Rata, à Montauban. Pour prochain numéro. — Kissa, à Narbonne. Merci, comptons sur vous. — Pou Simple, à Narbonne. Merci, continuez envois à Paris, donnez adresse. — L'Aigle, à Nancy. C'est déjà trop vieux, envoyez autre chose. — Chaud Na, à Pont-à-Mousson. Merci, continuez. — Dragon, à Commercy. Merci, envoyez encore.

Rédaction du Havre. Merci. Comptons sur vous. — Louis, à Figeac. Merci. Envoyez encore. — Berdianska, à Lyon. Merci. Envoyez chaque semaine. — Hermione, à Lyon. Merci. Continuez. — Bébé, à Chaumont. Merci. Continuez-nous envois. — Marie Caulon, à Anvers. Merci. Comptons sur vous. — Marquis de Courtanges, à Perpignan. Merci. Continuez.

Remuald de Fleurigny, à Paris. Très complet. Merci. Avions déjà reçu Turgot. — René, à Paris. Très bien. Faites erreur. Paraissons qu'une fois. — Bibi Joyeux, à Paris. Merci. Continuez envois, mais avons déjà pour Taverne Voltaire. Réservé au prochain numéro.

H. Paille à Paris. Merci. Continuez envois. Publierons dans prochain numéro. — Paul de Saula à Paris. Merci. Comptons sur vous, allons examiner La Cipale. — Onésime à Pont-Saint-Esprit. Cela est trop vieux. — A. G. à Montpellier. Pour prochain numéro. — Gamiani à Lyon. Donnez-nous adresse pour vous écrire. — De Varannes à Montpellier. Très bien. Merci.

CHARADE

Dans mon premier fleurit la jolie paquerette ;
Le rêveur le recherche, l'oiseau y caquette.
Mon second est bichonné par l'adroit Figaro.
Mon entier sert d'exorde dans un premier numéro.

G. C., à Villedieu.

Solution de la charade du dernier numéro ;

VINAIGRE

Un diplôme est attribué à Julia de la brasserie du Square, à Paris.

Ont trouvé les solutions :

Mme Martineau, à Lyon ; Rachel Mignon, de la brasserie du Télégraphe, à Lyon ; Julia, de la brasserie du Square, à Paris ; Emma, de la brasserie Nationale, à Paris ; Passeloup, à Lyon un citoyen des zouaves, à Lyon ; K. Serole, à Lyon ; Nicias, à Lyon ; Col K. C., à Mazamet (Tarn).

L'ami Domisoldo, à Paris ; M. Lafosse, à Paris ; le cercle de l'habit en l'air, à Paris ; Nem de Nom, à Paris ; Quésako, à Paris ; Bochibus, à Paris ; O. Tailo, à Paris ; Infection, à Paris ; Georges et Marguerite, à Paris ; quatre pelés et un tondu à Lyon, H. Paille, à Paris ; Alexandre Girard, à Paris.

Un habitué de la salle des 4 cœurs à Montpellier bande de Maria la Boulotte à Lyon.

Un Piston Solo, à Lyon. Merci. Publierons. — Une bande de Vadrouilleurs, à Paris. Merci. Donnez adresse. Continuez. — A. C. D. B., à Lyon. Merci. Envoyez. — Bibi joyeux, à Paris Merci. Contiuuez : nous collaborerons. — Un Pilifier de café, à Paris. Merci. Continuez envois. Devrons nous parler. — Une Vandrouilleuse, à Paris. Merci. Comptons sur vos correspondauces assidues. — Un Revenant, à Lyon. Donnez-nous autres détails. Où est-elle actuellement ? — Del Monico, à Paris. Merci. Continuez. Donnez adresse.

Duroquet, brasserie de la Grotte à Lyon ; Sirop à Nimes ; 1 ma boule à Lyon ; Jeanne, de la brasserie du Tir Cujas à Paris.

UN MYSTÈRE DÉVOILÉ

Une Dame du monde qui porte crânement son âge, dont la peau blanche et sans rides cause le désespoir de ses rivales, et la fait paraître beaucoup plus jeune qu'elle n'est, nous répondit l'autre jour, quand nous lui demandions indiscrètement de quelle eau merveilleuse elle se servait, et si elle ne voulait pas nous communiquer le secret de son éternelle jeunesse : « Dame, c'est bien simple, je n'ai jamais usé de ces panacées soi disant infaillibles pour la toilette ; un médecin m'a expliqué autrefois que pour avoir un teint pur, la peau blanche et fine, il fallait que le sang fût pur ; les cosmétiques peuvent blanchir la peau, mais le sang n'étant pas purifié, la beauté s'achète aux dépens de la santé. Mon secret c'est les Pilules Suisses. Elles purifient le sang, et préservent le teint de tous ces boutons, taches, etc. qui enlaidissent la plus riche physionomie. Toutes les maladies ou impuretés de la peau sont le résultat d'un sang vicié ; quelques Pilules Suisses suffisent pour les faire disparaître : la dépense est insignifiante : 4 fr. 50 dans toutes les Pharmacies.

UNE BELLE PRIME. — M. Ferrand, éditeur, à Besançon, offre en ce moment une série de primes extraordinaires consistant en montres de tout genre.

Si vous voulez juger, par un échantillon, de la bonté et de la beauté de ces primes, adressez-lui un mandat-poste de vingt-cinq francs, et vous recevrez franco, à domicile, par la poste : **une fort belle montre en argent**, double cuvette argent 18 lignes, à cylindre, 8 rubis, très élégante et très solide. Cette montre est vendue partout 50 fr. au minimum. Elle n'a rien de commun avec les articles de pacotille si répandus aujourd'hui. Elle est *garantie cinq ans*, et toute personne qui, après l'avoir reçue, la trouverait inférieure à son attente, peut la retourner et en exiger le remboursement. Il est impossible de trouver mieux et à meilleur marché, à moins de sortir des articles soignés, à moins de tomber dans la catégorie des *clous* qui ne marchent que quelques mois et ne peuvent même pas être réparés, à cause de la mauvaise qualité des matières premières employées.

Si l'on désire que la montre soit très petite (modèle pour dames), il faut ajouter 5 fr., soit en tout 30 fr.

Pour recevoir franco, à domicile, par la poste, adresser un mandat de 25 fr. (ou de 30 fr. s'il s'agit d'une montre de dame) à M. Ferrand, éditeur, rue Morrand, 9, à Besançon (Doubs).

CIDRES nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc., 500 0/0 économie. Ecrire à C. BRIATTE fils et Cie, négociants à PRÉMONT, près Bohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

Demandez partout

L'ALCOOL DE MENTHE SUISSE,

C'est le meilleur et le moins cher

MAISON D'ACCOUCHEMENT
PARADIS
Tenue par Mme
De la Faculté de Médecine de Paris, professeur libre d'accouchement
Rue Belle-Cordière, 22 & 24, LYON
Cette Maison, fondée en 1843, est recommandée à toute époque à la confiance du public. Les Pensionnaires sont reçues à toute époque de la grossesse ; Chambres et Pensions confortables pour toutes les situations de fortune. — L'organisation de cette Maison permet de faire des conditions spéciales aux *Filles-mères* indigentes qui sont dans la nécessité de demander des secours pour élever leur enfant.
MALADIES DES FEMMES
Cabinet de consultations, tous les jours, de 1 heure à 5 heures.
Traitement méthodique des suites de couches, inflammations, Pertes, Hémorrhagies
2, RUE BOURBON, 2 (angle de la place Bellecour)
Guérison prompte et radicale de la stérilité.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Numéro Unique — 15 Centimes — Mai-Juin 18

LE SALON PLAISANT

A demain, nous allons omettre
La toile, ô maître,
La toile au mètre.

LE SALON.... DES CURIOSITÉS

Les légendes ne sont pas toujours heureuses. Nous avons cru devoir en corriger quelques-unes.

Nos lecteurs nous saurons gré de ce petit travail qui n'a rien de commun avec l'esthétique.

2. *Louise Abbema.* — Une très charmante femme ayant une tête en satin comme sa robe.

62. *Marc Aurèle.* — Marc Aurèle, sous les traits d'un boulanger, fait la chasse aux souris.

58. *Aublet.* — Une jeune fille bien élevée.

188. *Bergeret.* — Le laboratoire de la mère Moreau.

216. *Bertin.* — Une demoiselle, bossue et rachitique, parcourt un traité de Dupuytren.

328. *Bouguereau.* — Il n'y a dans son tableau que son hibou qui n'est pas *chouette*.

331, *Boulanger.* — Romaine? — L'es-tu? Non, c'est Plon-plon sous les traits d'une jeune fille.

242. *Bin* (mort à la peine). — Le petit criminel! Il assomme son père à grands coups de bâton.

235. *Bieny.* — (L'enfant prodigue). Y a qu'des cochons dans c'tableau là!

387. *Brounzos.* — (Octobre). Jeune fille faisant un pied de nez à sa sœur.

367. *Bridgman.* — (La cigale). La cigale ayant attrapé un violent mal de gorge court à la ville acheter de la pâte de réglisse.

131. *Bastien-Lepage.* — (L'amour au village). Un garçon qui conte fleurette sur... le bout des doigts.

963. *Fourié.* — (Madame Bovary). Une chandelle coule ne se trompe pas!

1029. *Gérard.* — (Mon modèle et mon chien). Azor! où est le chat?

1060. *Giron.* — (Les deux sœurs). Une ouvrière fait les cornes à une cocotte, qui lui répond dédaigneusement? «Tu ne feras jamais autant de cornes que moi!». Une actrice qui est dans la voiture à côté, à ce mot corne songe à quelqu'un qui pourrait bien être son mari.

475. *Cazin.* — (Judith-le-Départ). Judith ayant mis son cache-nez et un water-proff se décide à s'en aller. (Entraînant, haute nouveauté).

685, *Débat-Pousan.* — (Le massage) J'ai massé, dit la négresse. Moi aussi *j'aime* assez.... l'odalisque.

455. *Carolus-Duran.* — Portrait de la femme à barbe.

668. *Dauban.* — Le Christ amputé et ficelé proteste contre son portrait du seul bras qui lui reste.

574. *Comerre.* — Le viol de Silène ou six commères contre un seul homme.

799. *Dinet.* — Sultan ou le chien fidèle de la rédaction.

876. *Duyver.* — (Christ agonisant), Quand Jésus-Christ lui-même se fiche par terre, vous ne voulez pas que la religion chancelle?

693. *de Conink.* — Boquillon devenu général a mis tout son soin à faire briller ses bottes autant que sa lanterne.

975. *Frère.* — (Le Caire.) Vue du boulevard des Italiens à 6 heures du soir.

927. *Feyen-Perrin.* — (Danse au crépuscule.) Encore un peu de hardiesse et les nymphes ne cacheront plus rien de leurs troublances de femmes.

1207. *Heyerdahl.* — (Nymphe dormant). Charlotte s'amuse.

1384. *Larcher.* — (Daphnis et Chloé. Plus de cors aux pieds.

1276. *Jobbé-Duval.* — (Electre), Une séance au conseil municipal de Paris.

1554. *Lotz.* — (Rouflo.) Une fumée bien pensante sert de feuille de vigne à un jeune homme endormi.

THÉO-FILE

A TOUS NOS LECTEURS
DES BRASSERIES

Nous demandons des collaborateurs ou collaboratrices pour *toutes* les brasseries de Paris.

Toutes les correspondances doivent être adressées avant le mardi soir à M. L. d'Asco, 8, cité Bergère, Paris.

PARIS-BRASSERIES

Brasserie du Square, boulevard Sébastopol. — C'est, incontestablement, une des mieux tenues de Paris. Felicitons-le patron. Inutile d'ajouter que toutes les dames sont charmantes. C'est comme un bouquet de fleurs. Julia est toujours gracieuse, mais elle aime trop le champagne, cela la perdra. L'autre jour c'était sa fête, il y avait des bouquets plein la brasserie, il lui en est arrivé de toutes les parties du monde, à remplir un... square. Ces dames sont d'ailleurs toutes si ravissantes, que les consommateurs ne savent jamais aux pieds de laquelle ils doivent se jeter. La plantureuse Louise, si bien en noir. Marie Rouen, très coquette en toilette rouge. Marthe, aux immenses yeux noirs et à la pâleur du lys. Nous la nommerons Marthe de Lys. Constance, une nouvelle, à l'as pect sévère, mais charmante au possible. Joséphine, la plus ancienne, adorée des clients. Marie-Louise, qui arrive de l'Austro, où elle avait une réputation d'amabilité qui en faisait la reine de l'établissement C'est une réunion d'anges. Nous allions dire diables, mais Julia nous en aurait voulu. On dit que la somptueuse Marguerite Méphisto, la reine des Hébés de Lyon, dont on annonce la prochaine arrivée dans la capitale, songerait à entrer au Square; ce serait alors le rendez-vous des Lyonnais. Elle hésite entre cette brasserie et Médicis et d'Harcour. Nous serons bientôt renseignés.

Brasserie du Palmier, rue Saint-Martin. — M. Emile l'aimable patron de l'établissement est à la disposition des clients qui lui demandent à jouer aux cartes. Les soucoupes s'empilent sur les tables d'Adèle à la satisfaction des uns et au mécontentement des autres, les perdants bien-entendu. — Nous nous faisons chauffer les côtes tous les soirs, dit l'un d'eux à l'expression martiale, et le seul gagnant est le patron — Le jersey d'Adèle ne lui va pas du tout. Je l'invite à contenir ses appats dans un corsage moins étroit. Victoria, dite la Petite Reine, a repassé l'eau pour venir nous servir des bocks au Palmier. Niniche fait l'éloge de la langue et Léonie bavarde avec plusieurs de ses clients.

Brasserie Gothique, rue St-Martin — Louise a été malade pendant quelques jours pour avoir trop bu, dit-on, mais je crois ces cancans sans fond ainsi qu'elle. Bertha grossit tous les jours d'une manière inquiétante. On raconte certaine histoire à son propos! Etant sortie faire ses provisions de bouche, elle fut suivie par un gavroche qui se mit à chanter: V'la le ballon, v'la le ballon captif, et les passants de rire. Bertha n'est pas la première femme venue, aussi, soit honte, soit faiblesse, elle perdit connaissance et sans le secours d'une dame elle serait infailliblement tombée à la renverse. On la porta chez un pharmacien qui en premier lieu ordonna de l'asseoir. Nini reste tranquille depuis que la *Bavarde* rapporte ce qui se fait. Mika l'Algérienne vient de recevoir un superbe bouquet de fleurs jaunes. Elle en est médiocrement satisfaite.

Brasserie Commerciale, rue Sainte-Apolline. — Esther, l'ex-gérante à la Lune a quitté cette brasserie il y a quelques jours pour venir s'établir à la Commerciale où pareille situation lui était offerte. Elle a amené avec elle tout le personnel féminin de la Lune à l'exception de Louise qui est restée fidèle à son poste. Cette incartade n'est pas de bon goût, car les clients, vrais moutons de Panurge, ont suivi les déserteuses. Contrairement à l'Esther de l'Ecriture, la dame visée ne peut pas vivre sans amant (Aman). Léonie (Léonie) son nom. Elle veut absolument qu'on l'appelle Léon. Bien qu'elle soit une ennemie jurée de la *Bavarde*, je la proclame la reine de l'établissement, ses clients paient les consommations; en revanche, elle seule fait les frais de la conversation « La trop grande parleuse est d'agréable humeur » a dit Molière, le maître dans l'art de la critique. Qu'a donc Félicie pour pleurer ainsi? O amour que d'epines accompagnent tes roses! — Jeanne a mal au pied et pour ce motif porte un chausson. Elle demande un client assez généreux pour lui en payer un autre aux pommes. Elle est, ma foi, fort gentille et d'une humeur folichonne. On ne s'ennuie pas en sa compagnie.

Marie veut paraître gaie, mais je suis convaincu qu'elle regrette la Lune et surtout les brioches du Père Coupe-Toujours.

Brasserie Sully, 105, rue Saint Antoine. — Je dois d'abord féliciter la patronne du bon goût qu'elle vient de montrer en faisant porter à ses dames nos sympathiques couleurs nationales. Mme Danton donne tous les jours des leçons de billard. Hier soir encore elle gagnait deux bouteilles de champagne à un amateur de passage. La petite Jeanne trône à la caisse en l'absence de la patronne. Ses grâces et son amabilité la font chérir de tout le monde, excepté des dames toujours jalouses des attentions accordées aux autres. Berthe a quitté le tablier parce qu'une des nouvelles Hébés ne lui convenait pas Je veux parler d'Adèle. Tous les anciens clients se rappellent les vadrouilles insensées qu'ils ont faites en sa compagnie soit aux Halles, soit au quartier. Elle serait la perle des femmes de brasserie si elle s'emportait moins souvent. Adèle porte le nœud blanc

Jeanne a le ruban bleu. Son caractère s'améliore sensiblement depuis que des clients bien avisés ont ajouté les gestes à ses menaces. Retranchant sa mauvaise humeur je reste en face d'une femme assez gentille et bien bâtie. J'ai déjà eu l'occasion de parler d'elle et certes, je n'ai jamais renchéri sur ses mérites. Un bon conseil dont elle pourra tirer profit: S'abonner au journal de madame de Saint-Ange. — Louise la Rouge est une ex-Hébé

Brasserie de l'Ecrevisse, 34, boulevard Rochechouart. — Toujours gaie, toujours aimable Victorine, mais elle est chaste, nous en félicitons cette charmante brune. Il faut avoir de l'énergie pour résister à tant de déclarations brûlantes.

Brasserie des 3 Tonneaux, 8, rue de la Nation. — Il ne faisait pas bon aux 3 tonneaux, l'autre soir; Bacchus avait fait des ravages. Hélène, une blonde aux yeux énormes demandait des nouvelles de son caporal qui, paraît-il, était au clou, Nathalie nous racontait des histoires de brigands, auxquelles je n'ai rien compris, et Victorine chantait la Marseillaise.

Brasserie de l'Eden, rue d'Aboukir. — Je crois que Louise est enfin guérie de la terrible maladie qui l'affligeait il y a quelque temps, tant mieux. Les autres dames sont aimables.

Brasserie du Printemps, 4, rue Custine. — Germaine a grandement tort de regagner ainsi toute seule sa chambrette et à deux heures du matin, s'il vous plaît. C'est fort dangereux pour elle et pour sa vertu. Thérèse, ex-Hébé des 3 tonneaux, a pris la place de Joséphine, qui est malade, paraît-il. — RAMOLLOT.

lyonnaise. Elle est a Paris depuis un mois seulement. Elle sait plaire et je connais un habitué qui lui a fait des propositions avantageuses. — GRAIN DE SEL.

Grande Taverne Voltaire. — Boulevard Voltaire. L'aimable patronne s'est attachée Mlle Lucie, une réfugiée de l'As de Pique, jeunesse charmante, adorable, spirituelle, splendide. etc, etc. Mais ce qui fait l'étonnement de la population vadrouille c'est que Coquelicot, le vrai Coquelicot, a été désigné pour être le gérant garde-vertu (jusqu'à 2 heures seulement) des aimables dames dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

Brasserie des Cerises. — Aline au corsage rouge l'a enfin quitté. Pourquoi? c'est encore un mystère, mais je crois pouvoir assurer que je vous le dirai la semaine prochaine.

Brasserie du Caméé-Léon. — 7, faubourg Saint-Denis. La gaieté est l'hôte habituel de cette brasserie. Marie la petite blonde fait une telle consommation de fine champagne que l'on craint toujours pour elle. Berthe l'Eponge, prend souvent des pistaches carabinees, actuellement elle est radieuse, car l'ami de son cœur est revenu la voir. On l'a rencontrée l'autre jour au Bois de Boulogne avec la petite Marie; elles étaient toutes les deux dans les vignes du Seigneur. Blanche, une belle fille, a tellement d'adorateurs, qu'elle est obligée de leur donner des numéros, le 7 est à prendre, Louise jolie, mais grincheuse au possible, un oiseau méridional qu'il faudrait acclimater — JULES.

Brasserie Louis XIII. — Rue Monsieur-le-Prince. La charmante Jeanne et son amie Julie sont parties. Elles se plaignaient de David. On assure qu'il n'était pas poli envers elle. De gentilles biches comme celles-ci doivent être mieux traîtées. Jeanne est entrée à la *Brasserie du Tir-Cujas* où elle sert avec sa grâce habituelle. Julie est à la campagne, à Colombes, chez des amies, elle s'y plaît mais elle invite ses amis à lui rendre visite. Nous reviendrons sur le nègre David dans notre prochain numéro.

Brasserie du Gil-Blas. — 57, rue Monsieur-le-Prince. Il y a eu grande discussion entre Elise et Nini, rapport à un intime de Nini qui s'est épris des beaux ami d'Elise, qui a le cœur aussi froid que ses yeux sont brûlants. La scène a été véritablement terrible.

Brasserie du vieux quartier, 73, rue de Seine. — Marie Loui e devient sage elle fait des économies en vue du Grand Prix où elle veut tenir son rang comme demi mondaine. Je puis certifier qu'elle ne sera pas la dernière, Léonie grossit de plus en plus c'est véritablement effrayant. Il faudra bientot cinq minutes pour en faire le tour au pas gymnastique. Nana la bourue. Andalouse est de plus en gentille; quant à madame Cécile, c'est la plus gracieuse caissière qui existe.

Brasserie des Papillons, rue Saint-Sauveur 38. — Clarisse a acheté une conduite; un calme plat a succédé aux cuites phénoménales qu'elle prenait. Clara est toujours aussi agréable, mais pourquoi chante-t-elle tout le temps, que diable nous avons eu assez de pluie comme cela. RAOUL.

Brasserie de la Marine, rue St-Honoré. — Mariette à enfin changé son petit minois boudeur, elle est charmante maintenant, continuez ma belle et ne recommencez plus à bouder, car c'est vilain, votre robe gris bleue vous sied à merveille, avec votre chapeau mousquetaire qui vous donne un air..... Martial. Augustine qui était jadis une des premières de la Marine, nous avait quittés, nous sommes heureux d'annoncer que cette charmante brune nous est revenue, à la place de l'allemande Joséphine qui nous a laissés; Louisette, est de plus en plus charmante, le livre que vous lisez avec tant d'acharnement est conc bien joli, ne lisez pas trop Louisette, vous vous fatiguerez la vue. Jolie tête que celle de Mathilde, une brune ébouriffée, des yeux vraiment ravissants (sans cependant vouloir trop vous flatter) vous êtes une des plus belles femmes de votre établissement où l'on vous a qualifié du nom de Sarah Bernhard, je ne vous demande pas pourquoi, car vous avez vraiment son type. GRANDPIED

Brasserie d'Angoulême, 8, rue d'Angoulême. — Berthe la Vadrouille nous revient. Cette charmante serveuse de bocks qui nous avait quitté quelques semaines, pendant lesquels elle a été rentière, s'est décidée à reprendre la sacoche; elle nous revient plus chahuteuse que jamais.

Toujours bien appétissante la poétique et suave Lili; elle a arboré ces derniers jours un corsage décolleté tout à fait pschutt qui lui sied à merveille.

Georgette est toujours bien joyeuse, et n'oublie pas de lancer de temps à autre son « penses-tu » habituel. Une petite brune qui nous est venue il y a quelques jours du quartier. Lili, nous quitte pour débuter au concert de l'Epoque, Jeanne, ne faites donc pas tant de potin; on dirait que vous êtes folle. Dans le fond; encore trois autres femmes; Louise, Vanna, et Jeanne qui sont occupées. Petit établissement dont le patron est charmant.

DEL MONICO.

Brasserie des Deux Pavillons (38, boulevard du Temple). — De plus en plus charmante, la patronne de cet établissement, Mlle Lucie qui est beaucoup aimée des clients et de ses femmes. La caissière Marguerite aime toujours beaucoup les fleurs, aussi attend-elle avec impatience l'arrivée de Sarah.

Quant à son amie Blanche ce sont les fines champagne et les adjudants qu'elle adore, sans détester pour cela les promenades jusqu'à chez Baratte à 2 heures du matin; quelques autres déesses toutes charmantes portant l'uniforme de la maison qui amène beaucoup de clients, pour admirer ces belles biches. DEL MONICO.

Brasserie de la Moderne (rue de Bondy). — Bien triste, et bien déserte cette brasserie, les femmes n'y sont qu'éphémères; la patronne Mme Crochot étant tout à fait désagréable; si ce n'est la plate Léontine qui y est depuis plusieurs mois; mais ne soyez donc pas si froide Léontine, vous êtes agaçante. Plusieurs autres serveuses de bocks qui sont assez attrayantes. Camille la caissière ne fait pas marché, son timbre autant qu'auparavant du temps de la petite Jeanne. DEL MONICO.

Brasserie Waelding, 80, faubourg Poissonnière, — Lisette trouve que l'on a trop parlé d'elle, lorsqu'elle était à Frascatie. Pourtant jamais nous n'avons parlé de son amour pour François. Céline, la toute petite Céline qui s'était égarée rue de Chabrol, se trouve mieux à l'ombre des grands arbres du square Montholon. La belle Alexandrine a de merveilleux cheveux, sa nouvelle coiffure est adorable. A propos la brasserie a été complètement remise à neuf.

Tir Cujas. — Au tir Cujas une nouvelle serveuse a débuté cette semaine. Elle vient de la rive droite. La rive gauche ne saurait que s'en féliciter.

Maria est une brune qui rappelle avec ses cheveux noirs ondulés sur un front large ses grands yeux noirs extrêmement mobiles, la dame aux Camélias.

C'est le fin profil que Gavarni dessina tant de fois.

On dit Maria sérieuse — même quand elle rit — car il n'est pas loin de sa tête, l *bonnet de Maria Pinson.*

Un événement, quasi dramatique, s'est passé au Tir-Cu, dimanche dernier. Le gérant, M. Louis, a éprouvé le besoin de récompenser de son beau zèle Rosa Culotte. Rosa Culotte est une brune qui éprouve le besoin de visiter dans le plus intime de leur garance, les hussards et les cuirassiers. Or, M. Louis a voulu faire emmener au poste la serveuse Marthe — depuis trois ans au lit. Les sergents de ville ont refusé de remuer ce linge sale. Marthe est partie, toujours pleurant. Et triomphante, Rosa Culotte a repris sa place. M. Louis, vous êtes beau!

Brasserie de l'Oasis, rue de Dunkerque. — Félicie y amène tous ses anciens clients de la Parisienne et il y en a une collection. Si Maria savait qu'Auguste est du nombre! Odylle est toujours charmante. mais d'où diable sait-elle son nom?

Brasserie Morel, 1, rue de la Nation. — La grande Madeleine est à la recherche d'Hector. On assure qu'elle a une passion au cœur. Hector est un nom si charmant.

Brasserie des Trois Tonneaux, rue de la Nation. — Alphonsine est revenue, elle n'est plus en colère contre Gustave, aussi tout va-t-il pour le mieux dans cet établissement.

Brasserie Alsacienne, 2 rue de la Nation. — Emilie est triste. elle a des peines de cœur. Oh! ces canailles d'hommes. Elisa est toujours charmante, quelles œillades mon Dieu. Thérèse ne songe qu'à une chose, servir des bocks.

Brasserie des Panoramas, rue du Château-d'Eau. — Quel ravissant petit coin, qu'elle jolie volière, quel patron enjoué, quelle gracieuse patronne et quelles aimables serveuses. Jeanne est ravissante. Il n'y a pas jusqu'à Paul qui ne mérite des félicitations.

Brasserie du Petit-Duc, rue Turgot. — En même temps qu'on remplace les dames, on devrait remplacer leurs noms écrits sur les glaces, cela ferait plaisir à la grosse Rosalie. Ah! à propos, elle disait l'autre jour à un de ses clients qu'elle voudrait bien avoir un enfant.

Brasserie Sénonnaise, 53 boulevard Beaumarchais. — On s'amuse et l'on rit de plus en plus dans cet établissement, il est vrai que le patron, M. Henri, ce franc luron dont je parlais dernièrement, fait tout ce qu'il est possible de faire pour amuser sa clientèle. Marie est furieuse depuis qu'elle s'est laissée aller jusqu'à embrasser un cocher pour la somme modique de 10 centimes, ses clients ne lui laissent ni trêve ni repos, et les pièces de 10 centimes abondent dans sa sacoche. La charmante Hébé que j'appelais Angèle et dont le vrai nom est Alphonsine, est revenue; son jour de sortie est terminé, ce n'est pas malheureux car elle est charmante. Jeanne la Hollandaise est retournée dans son pays, ce qui est désolant, car c'était une de nos plus jolies pschutteuses. Marthe dont le grain de beauté me taquine, devient fort joueuse, c'est un vilain défaut, mademoiselle. Quant à Mme Léonie, la charmante caissière, c'est la femme la plus gracieuse que je connaisse. — RAOUL.

Au Caprice, rue Saint-Denis. — L'établissement souvent égayé par les chants harmonieux d'un jeune blondinet, se trouve aussi parfois le théâtre de combats sanglants, témoin: la lutte où se sont distinguées Blanche et Marthe, cette dernière est désolée. car elle a vu deux de ses perruques joncher le champ de bataille. La blonde Aline, plus calme, préfère jouer aux cartes. Hermance toujours douce, aimable et posée comme la colombe de l'arche. Nous n'avions pas encore remarqué de chaque côté de la pendule, ces quatre cornes prodigieuses, majestueusement portées par deux têtes... de cerf.

Aux Papillons, rue St-Sauveur. — Clarisse et Clara portent toujours le drapeau haut et ferme, tantôt en dedans et aussi tantôt en dehors, le plus souvent même, ce qui ne prouve pas une abondance excessive de clients.

Aux Postes, rue Montorgueil. — Toujours Nana, elle a même un peu varié ses amours, et Berthe, l'énorme Berthe, toujours aimable et amie des fleurs, ne veut pas quitter son poste.

Aux Derby, faubourg Montmartre. — Nos charmantes déesses avaient changé de position. Marie taillait des bavettes à son aise et Laurence déplorait la perte d'un de ses clients préférés. Quand tout-à-coup le bruit se répandit que nos deux Hébés avaient quitté la brasserie. Marie enlevée par un milord, n'a pas voulu me laisser son adresse. Quant à Laurence, je l'ai rencontrée au Havre; elle prenait pour New-York le transport de l'Infidélité; bon courage et bon vent! — Berthe va donc devenir la reine de l'établissement et nous ne perdons guère au change, car en montant au premier étage, nous aurons le plaisir de trouver un café-concert. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des mœurs et habitudes des nouvelles arrivées.

A Beauregard, dans la rue du même nom. — Des fleurs, des nœuds roses, bleus et violets... mais peu de clients. Un petit Conservatoire, on déclame à table. Mathilde et Rachel sont toujours cames et ne prennent pas encore d'embonpoint. Marie-Louise a reconquis son air grognon; il faut lui pardonner la quarantaine et certes, elle aurait besoin d'un vernissage. Le gérant ne comprend pas que l'on ose s'adresser à des femmes, mais moi je comprends sa réflexion, qu'il comprenne donc!!!

Brasserie de la Ruche, rue du Château d'Eau. — Où de bonnes et solides abeilles font leur petit gâteau. Serait-ce là par hasard d'où vient le mot: galette? Louise, une des anciennes jolies femmes ayant encore de bons avantages, excellente fille. Seulement trop disposée à l'épanchement... des yeux et du cœur. Toujours en larmes. Son beau Charles, son Henri adoré, etc, etc. Ah ma chère, il est au 76e, et celui-là, il me trahit, et recoulage de larmes. Epongez-vous, chère Louise. Pauline encore très belle femme et surtout éminemment distinguée, la chose n'est pas tout à fait rare, mais enfin cela fait plaisir. Riche clientèle de lords, mylords et tout ce qui apporte de l'or, seulement oubliez un peu les glaces qui vous entourent. Marguerite, jeune Anglaise, histoire dramatique, roman corsé, en un mot histoire anglaise. Nota (Rien n'est gratuit.). Pou quoi donc, chère demoiselle, vous mettez-vous tant de plâtre, pardon tant de blanc, ce n'est pas beau cela, ma petite Pierrette. Juliette pleure, son ami est à Rochefort. Emilienne vient se jeter au canal. Ah ça, Mesdames, que vous prend-il donc? Eduire, belle et forte femme à laquelle je fais un reproche, c'est d'accepter la compagnie de certains pierrots qui vous nuisent un peu. Le conseil vous a été donné charitablement par d'autres que moi; pourtant quelle noce faisiez-vous donc l'autre jour à Joinville chez Julien? Les beaux jours du chahut ne sont donc pas perdus. Riez ma belle, riez toujours (air connu). M. Bonnet patron. Le frère d'un officier ministériel, homme très correct et parfait gentleman. Les meilleurs bons points pour la façon dont il reçoit ses clients.

Brasserie des Mousquetaires. — Les mânes de D'Artagnan et de ses trois compagnons ont dû tressaillir de douleur. Désirée, cette adorable reine, ne travaille plus, il est vrai que ses petites menottes n'étaient pas faites pour servir des bocks. Mais consolez-vous, valeureux chevaliers d'antan, si vous ne la possédez plus comme serveuse de bocks, vous l'aurez comme cliente car elle aime et elle aimera toujours ce qui est grand et beau. Marthe a abandonné la dame de pique pour ne plus songer qu'aux cerises à l'eau de vie qu'elle daigne croquer du bout de ses jolies quenottes. Marie la Providence des adolescents, est une de ces créatures faites pour être aimées et pour aimer les autres, il est vrai que l'on ne peut trouver minois plus joli et âme plus angélique.

Brasserie de l'Etoile, rue Poissonnière. — Valentine est de retour complètement rétablie cette fois. Espérons que cette gracieuse Hébé restera en bonne santé et qu'elle ne nous privera plus de ses services. Juana est toujours gaie et souriante pendant qu'Antoinette reste plongée dans ses rêveries indéfinissables. Blanche serrée dans son nouveau costume, voyage maintenant de tous côtés et prend parfois certaines pistaches de concert avec son amie Mélanie. — A LOUÉFIN.

Brasserie Turgot. — A première vue, Nina la Bordelaise.

Petite tête de poupée, des yeux presque hors nature, un peu trop enfoncés, jolie taille ma foi, main assez élégante et prenant des airs langoureux d'Espagnole attendrie. Au reste c'est un peu son dada. Vous êtes Bordelaise ma chère, restez donc Bordelaise, c'est un assez gentil pays que le nôtre. Joueuse enragée, mais comme vous êtes habile, vous vous occupez, non-seulement de votre jeu, mais encore de celui de vos voisins tout à la fois. C'est un peu trop.

Bon avis à suivre.

Une méchante langue m'a soufflé une petite appréciation de vous que je ne veux pas dire sans être bien sûr.

Maria la Gasconne, grande femme, teint mat sous lequel frissonnent quelques rosetés, jolie bouche bien arquée, yeux trop petits, nez aux narines frémissantes, telle est à peu près la femme.

Quelques minutes de causerie font découvrir un bon cœur, une femme qui désire ne pas se mélanger à la masse de ces petites hetaïres vivant au jour le jour pour ne pas dire autrement. Chose rare, pas méchante; seulement, chère madame, n'employez pas si souvent la table de multiplication pour vos consommations.

Flora, hum, hum, n'est plus guère une jeune fille, mais un cœur d'or; seulement, madame, veuillez faire votre examen..... sur votre toilette. C'est trop lourd, trop disgracieux. De grands jours se préparent, et faites comme certains théâtres: Pourquoi vous appelle-t-on la femme au trou?

Est-ce donc un grand mystère.

Maria la Lorraine a été une femme très belle l'année passée.

Vous êtes trop changeante, ma chère, un peu plus de stabilité dans vos amours. Quant aux autres dames, inutile pour aujourd'hui.

Pour finir, parlons de la patronne, peu de mots mais tout à son éloge. Femme sérieuse qui approche singulièrement les lumières à son comptoir, probablement pour mieux brûler les ailes des papillons. M. Affre, le petit tonneau gérant, charmant homme tout rond, physiquement et moralement, et conduisant admirablement son petit bataillon, payant de sa personne (pas de méchanceté ami lecteur!!!) *seulement*, mon bon, vous n'auriez pas des verres à bière plus petits.

Ils sont trop grands. Songez donc 0,04 cent. de hauteur.

A l'**Etoile**, rue Poissonnière. — Blanche est incorrigible toujours de plus en plus prétentieuse et avec ses boucles blondes ébouriffées, on la comparerait volontiers à un hérisson solognot, si elle en avait le piquant. Mélanie devient plus gaie; il faut en effet prendre du courage. Julia dans sa négligence est moins sensible et Eugénie des Galeries nous paraît beaucoup moins commode. Joséphine nous offre toujours les charmes d'une femme sérieuse dans la force du terme. Son amie, la mignonnette Juana est parfois rêveuse, mais le plus souvent pleine de gaîté elle entonne des refrains ravissants qui nous charment à l'égal de ceux de l'alouette des champs et nous expédie force parties de dames.

A la **Brasserie de la Pomme**, rue des Ecoles. — Louise native du Morbihan conte à tous ses 27 ans passés et dédaigne 0 fr. 10 cent. de pourboire. Louise de Bordeaux est moins exigeante. Margot frise ses cheveux et Marie souffre toujours des yeux. Cora la distinguée aime le tric-trac à la folie. Ici c'est un tapage continuel et une conversation par trop décolletée.

A la **Cigarette**, rue Racine, des peintures de toutes parts et tandis que *pingit pictor et orator orat*, Pauline raconte ses prouesses, Mélina se pavane et Andréase plonge au sein d'un profond sommeil. — ROMUALD DE FLEURVIGNE.

Brasserie des Deux-Soleils. — Thamar, l'illustre Thamar va écrire ses mémoires. Cela aura un succès fou. Nous prédisons autant d'éditions que pour les ouvrages de Zola. La petite Charenton a quitté l'établissement.

Brasserie du Hainaut, boulevard Saint-Michel. Ces dames passent leur soirée à se promener d'une brasserie à l'autre, On assure que Marthe du Tir Cujas va y entrer.

Brasserie de la Salamandre, 6, place Saint-Michel. — On s'amuse toujours bien à la Salamandre, nous avons passé une soirée dans ce charmant établissement et nous avons été enchantés. Emma se débauche un peu moins. Pas trop tôt! Elle a repris sa gentillesse et son amabilité d'autrefois. Malgré tout ce qu'on a pu dire, c'est encore la plus gentille serveuse de bocks que je connaisse, on en trouve peu qui lui ressemblent sous le rapport de la grâce et de la beauté, elle a toujours pour ses clients les plus gracieux sourires; aussi cette semillante Hébé sera pendant longtemps la reine de ses compagnes, si vous allez à la Salamandre, ne manquez pas de lui faire une visite, ainsi qu'à la la charmante Elise. — GEGÈNE.

Brasserie du Téléphone, 2, rue d'Aunou. — Il est rare de rencontrer une brasserie ansi bien tenue que celle-là. Blanche est une de ces femmes qu'on rencontre rarement; elle possède un cachet de distinction que malheureusement son petit caractère hautain diminue légèrement. Mariette à qui je décerne le surnom de vadrouilleuse, est revenue à ses premières amours. Julie ne pense et ne parle plus que de son amant qui, c'est ennuyeux pour elle, se trouve sous les drapeaux en ce moment. Mlle Lucie est une délicieuse blonde qui ressemble beaucoup à une des plus charmantes actrices des Nouveautés, je me suis laissé dire que c'était sa sœur. Mlle Titine possède un physique des plus agréable et une voix délicieuse à laquelle un léger accent étranger donne une saveur délicieuse. Caroline devient de plus en plus charmante. Charmant établissement en vérité. — RAOUL.

Brasserie des Diamants, rue Blondel. — Cette brasserie est bien oubliée par *la Bavarde* depuis quelque temps; on y rencontre cependant de bien charmantes Hébés. — Le plus brillant des diamants est sans contredit Louise n° 1 (la brune) une ancienne connaissance toujours parée de costumes ravissants et du plus grand pschutt. Aussi a-t-elle un certain petit air de grandeur qui ne lui réussi pas toujours. — Louise n° 2, une petite blonde qui fait sans cesse de la dentelle au crochet en pensant à son cher Edouard. Elle a quitté le quartier Latin pour nous revenir. — Eugénie n° 1 — la blonde (car dans cette brasserie tous les noms s'accouplent) est un peu trop prétentieuse, on la voit fréquemment sommeiller dans quelques coins. — Eugénie, n° 2 — la brune qui nous vient du pôle nord. Cette charmante serveuse change bien de brasseries depuis quelques temps. Pourquoi dit elle aussi souvent. Qu'est-ce que je risque? — Le cinquième diamant c'est Irma, une svelte brune qui sert au fond.

Brasserie du Pôle-Nord, rue de la Lune. — Grand changement parmi les aimables serveuses de cette brasserie. Nous n'y voyons plus que la grande Louise, toujours bien tapageuse, la douce Louisette et la plantureuse Rambouillet. Nos anciennes connaissances, Félicie Gavroche — Jeanne et Mme Esther la caissière ont quitté l'établissement pour aller s'installer à la *brasserie commerciale*, rue Sainte-Appoline, brasserie dont nous parlerons dans le prochain numéro. — Louisette nous assure qu'elles seront toutes remplacées dans le plus bref délai. Nous en reparlerons. — A. LOUIEFIN.

Brasserie de la Korrigane, rue Bellefond. — Alice et Fernande sont toujours ravissantes. Rita et Flore, absolument gracieuses. Marie, au teint andalous, fait le désespoir de ses nombreux adorateurs.

Brasserie de la Jeunesse, rue Maubeuge. — Jeanne et Adrienne, font toujours les délices de cet établissement, ce sont de charmantes biches.

L'imprimeur-Gérant : HENRIOT
9, rue d'Aboukir, Paris.